Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 17 septembre 1924 No. 2[illegible]9

RALLIONS-NOUS AUTOUR DE NOTRE JOURNAL

Notre droit de vivre doit s'affirmer par notre volonté de ne pas mourir.
Mgr Prud'homme.

L'importance—pour ne pas dire la nécessité—du bon journal catholique n'est plus à démontrer. Tous les esprits bien pensants, tous les coeurs franchement catholiques, admettent que pour faire contre-poids à l'influence néfaste de la mauvaise presse, la bonne presse est à l'ordre du jour. Nos journaux catholiques sont comme autant de forteresses pour nous aider à maintenir nos positions. Car à quoi bon construire des églises, entretenir des écoles, si nous ne prenons pas les moyens de nous en assurer la libre et pleine possession dans l'avenir ? Pour cela, il nous faut lutter, et pour lutter, nous avons besoin d'armes. Or, l'arme du journalisme compte parmi les plus efficaces pour former l'opinion et réfuter victorieusement les erreurs qui empoisonnent l'atmosphère que nous respirons.

La voix de l'Eglise, de concert avec nos convictions catholiques, nous prêche l'impérieux devoir de soutenir le bon journal et de l'aider à remplir sa mission qui est de répandre la vérité et de la défendre sur tous les différents théâtres où on l'attaque.

Mais, parmi les journaux d'action catholique, tous dignes de notre sympathie et de notre bienveillance, quel est celui qui doit avoir nos préférences ? J'entends nos compatriotes de la Province de la Saskatchewan me répondre logiquement d'une même voix: NOTRE JOURNAL ! Comment pourrait-il en être autrement ? Depuis le jour de sa fondation, Dieu sait au prix de quels sacrifices il s'est constitué le gardien et le défenseur de nos droits. Il continue, dans cette Province, son rôle de sentinelle vigilante sonnant la charge et prêchant le ralliement de nos forces en face des dangers nombreux et toujours actuels qui menacent notre foi et notre mentalité française. Au point de vue patriotique, nous lui devons le privilège inappréciable de fournir chaque semaine à notre groupe de langue française des pages soigneusement rédigées de bonne lecture pour entretenir chez nous le feu sacré de l'amour et des traditions de la race, compléter la formation française forcément imparfaite de nos écoles en nous renseignant sur nos devoirs envers la patrie. A l'étranger, on considère "Le Patriote" comme un des meilleurs hebdomadaires du pays. Serions-nous les derniers à comprendre la valeur et le mérite de notre journal et pouvons-nous rester indifférents à la cause qu'il défend, puisque c'est notre propre cause ?

Devant l'imminence des dangers qui menacent notre groupe, plus que jamais, tous doivent comprendre que notre survivance est attachée à l'existence et au développement de notre journal. C'est notre drapeau, notre soldat, notre arme de défense, l'organe autorisé qui exprime tout haut devant l'opinion notre droit de vivre, notre devoir de défendre notre vie et notre attachement naturel et légitime à ce coin de la patrie canadienne où les nôtres continuent et veulent continuer de rester chez eux, puisque leurs ancêtres, découvreurs et missionnaires, ont imprimé dans ces nouvelles terres les traces d'une civilisation française et ont arboré le drapeau de leurs libertés à l'ombre de la Croix.

Pour conserver cet héritage, lourd de gloire, et riche d'un brillant avenir, il nous faut bien comprendre que nous avons à mettre à contribution tous les rares éléments capables de réconforter notre vie catholique et française, ramasser avec avidité toutes les miettes de français, comme dit Monseigneur Prud'homme, afin d'en nourrir l'âme de notre groupe et d'alimenter ses réserves de vigueur et d'énergie française.

Ce qui importe avant tout, c'est de préparer pour l'avenir une génération forte et généreuse, par une éducation dosée à cent pour cent de vie française, si la chose était possible. Autrement, comment espérer mener avec succès la campagne de survie dans l'Ouest où il faut moins compter sur le nombre que sur la qualité des combattants ? Comment même essayer de faire le coup de feu, si le bataillon de notre groupe compte dans ses rangs une trop forte proportion de débilités, sans entrainement préalable et sans conviction de la victoire ?

Voilà pourquoi on s'explique mal l'inconséquence des nôtres—de quelques-uns du moins—qui se disent patriotes et négligent de cultiver chez eux et chez leurs enfants la vie de la race. Un des signes avant coureurs de la mort, c'est le refus ou l'incapacité d'absorber la nourriture. Le même phénomène doit fatalement se produire chez les peuples qui se laissent anémier par les infiltrations étrangères au point qu'ils ne veulent plus réagir par l'absorption des aliments capables d'activer la vie et de provoquer dans l'organisme l'afflux d'un sang généreux.

Dans notre cas, nous avons moins besoin de drogues que d'un remède salutaire. Pourquoi sommes-nous faibles? Parce que nous négligeons de nous nourrir. Combien, en effet, n'ont ni le courage, ni la volonté de s'approprier les aliments qui s'offrent à tous pour s'assurer un regain de vigueur nationale ? Nous avons nos écoles, nos institutions de bienfaisance, nos paroisses françaises et notre journal, sans mentionner ici la bonne habitude de parler la langue française au foyer. Faisons ensemble un petit examen de conscience, et avouons-nous à nous-mêmes— si c'était possible avec le désir sincère de s'amender — les nombreuses négligences dont nous nous rendons journellement coupables. A propos de notre journal, combien qui le critiquent sans jamais le lire, combien qui inventent toutes les raisons du monde pour s'excuser de s'abonner ? Combien d'autres sont abonnés, mais attendent qu'on leur tire l'oreille pour solder leur abonnement ? On est pour le journal, en principe, mais on trouve excessif de verser l'obole ou le denier qu'on dépense avec tant de plaisir quand il s'agit d'acheter un bonbon ou un magazine. Ce qui nous manque, c'est la solidarité, la conviction que notre vie et notre progrès dépendent de nos oeuvres catholiques et françaises.

Monseigneur Prud'homme vient de jeter le cri d'alarme, invitant tous nos compatriotes de la Province de secouer leur apathie, et à s'unir pour le maintien et le développement de notre journal. Il a daigné accepter la présidence honoraire du comité dont nous sommes fiers de faire partie. Nous faisons un appel chaleureux à tous ceux de notre groupe, et nous espérons que notre initiative sera bien accueillie par tous nos frères en ce pays qui verront d'un bon oeil l'effort entrepris pour une oeuvre française.

Nous demandons qu'on veuille bien aider de son influence et de son argent "Le Patriote de l'Ouest", d'abord, en s'abonnant et en payant son abonnement, en organisant, chaque année, partout où la chose est possible, une soirée française, qui pourrait s'appeler "la fête du journal", dans le but de recueillir des fonds, d'enrôler de nouvelles recrues et de procurer à nos compatriotes le plaisir— si rare !— d'une veillée française où ils auraient chance d'entendre des discours, des chants de chez nous, de rajeunir en eux la conviction que notre groupe est quelque chose.

Dieu veuille que le succès couronne nos efforts pour le salut de notre groupe !

H. DESMARAIS, prêtre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

NN. SS. Mathieu et Prud'homme assisteront au sacre

Nos Seigneurs O. E. Mathieu, archevêque de Régina, et J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon sont en route pour Québec où ils assisteront au sacre de Mgr Langlois, le 23, septembre courant.

Sa Grandeur Mgr Mathieu a accepté l'invitation de prononcer, lors de cette grandiose cérémonie, le sermon de circonstance.

:*:

Réunion du Conseil Fédéral de l'A. C. F. C., le 8 octobre, 1924

Une réunion du comité exécutif de l'Association catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan a eu lieu la semaine dernière à l'évêché de Prince-Albert. A cette réunion il a été décidé qu'une assemblée du *Conseil fédéral* de l'A. C. F. C. serait tenue à Régina, le 8 octobre prochain, au palais archiépiscopal. L'Association des commissaires d'écoles est invitée à se faire représenter en aussi grand nombre que possible à cette assemblée, puis qu'on y discutera des questions vitales pour l'avenir de nos écoles. Que tous les intéressés se fassent un devoir d'être présents. Les autorités religieuses de Régina verront, en s'imposant les sacrifices nécessaires, à ce que le séjour des délégués dans la capitale soit aussi agréable et aussi peu coûteux que possible.

Le comité exécutif de l'A. C. F. C; sans être au complet, comprenait, M. Morrier président, Mgr Marois de Régina, l'aumônier général, Mgr Brodeur le trésorier et M. l'abbé Adam le secrétaire-général.

:*:

M. Raymond Denis à la gérance de la "Sauvegarde" dans l'Ouest

La "Liberté" de Winnipeg nous apporte une bonne nouvelle que nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs.

La compagnie d'assurance-vie canadienne-française bien connue, la "Sauvegarde", de Montréal, s'acheminant vers la centralisation de ses efforts dans l'Ouest, vient de confier le territoire du Manitoba à M. Raymond Denis, de Vonda, Sask., déjà gérant général de la compagnie pour la Saskatchewan. Nous croyons savoir de bonne source que l'Alberta ne tardera pas à relever de la même direction.

Et la "Liberté" ajoute: "M. Raymond Denis est l'un des Franco-Canadiens les plus en vue de la Saskatchewan, où il est mêlé très activement à la vie nationale. On n'a pas oublié qu'il représenta brillamment sa province au récent congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba."

Le "Patriote" qui s'honore de compter M. Denis au nombre de ses plus fidèles amis et de ses plus précieux collaborateurs, lui présente ses félicitations sincères pour la marque d'estime et la haute confiance que vient de lui donner "La Sauvegarde."

:*:

L'Angleterre et les Etats-Unis s'en mêleraient

Un échange de vues préliminaire par l'intermédiaire de diplomates se poursuit entre Londres et Washington en vue de quelque action concertée dans le but de restaurer la paix et l'ordre en Chine, dit le correspondant diplomatique du Daily Telegraph. L'initiative a été apparemment prise en Amérique, mais il est entendu que la question recevra l'attention immédiate du premier ministre MacDonald et du bureau des affaires étrangères.

Le correspondant dit que toute intervention pacifique de la part des puissances se fera probablement dans le but d'engager le gouvernement central de Chine à convoquer les chefs de toutes les factions à une conférence à laquelle on pourrait conclure un accord de compromis basé sur le système de gouvernement fédéral ou fédéré.

:*:

Le diocèse de Régina aura son "Comité de l'Aide au Patriote"

Mgr Marois, Vicaire Général de l'archidiocèse de Régina, nous fait part, au nom du vénérable archevêque qui préside avec tant de distinction et de captivante affabilité aux destinées religieuses de la Saskatchewan-Sud, de la fondation d'un "Comité de l'Aide au Patriote" pour cette partie de la province.

Cette nouvelle ne peut manquer de réjouir le coeur de tous les vrais amis de l'oeuvre nécessaire entre toutes de Notre Journal. Sous le double patronage de Mgr Mathieu et de Mgr Prud'homme, fécondé par la double bénédiction des dépositaires de l'autorité divine dans la Saskatchewan, le travail d'éducation nationale, de pénétration catholique et française du "Patriote de l'Ouest" va nécessairement prendre un essor nouveau. En attendant que tous fassent généreusement leur part à la voix de nos chefs, nous pouvons dire au nom de tous que ce nouveau témoignage de la paternelle sollicitude de nos évêques à notre égard leur est un titre de plus à la reconnaissance de nos âmes catholiques et françaises.

Nous publierons la semaine prochaine l'appel de Sa Grandeur Mgr Mathieu en faveur de Notre Journal et la liste des membres du Comité de l'Aide au Patriote dans l'archidiocèse de Régina.

:*:

A lire

Nous prenons la liberté de signaler à nos lecteurs notre nouvelle rubrique de la page 7, "L'aide au Patriote". Chaque semaine leur apportera un mot d'ordre à lire et à méditer. Ils y trouveront la réponse à mille et une questions qui se pressent peut-être en leur esprit au sujet des comités de presse que Nos Seigneurs les évêques de Régina et de Prince-Albert viennent de créer. Cette demie page contiendra également le compte-rendu succinct de ce qui se fait chez nous pour maintenir en nos âmes, par l'oeuvre du journal, la vie catholique et française.

Pour que nous ayons un patriotisme éclairé et robuste, pour que l'union fasse notre force, lisons et faisons lire les articles vigoureux et pratique de ceux qui ont reçu mission de nous battre la marche, de nous montrer le but à atteindre, de nous commander les gestes sauveurs.

:*:

Le Rév. P. Turquetil O.M.I. représentera le Keewatin

Le Pas— Le Révérend Père A. Turquetil, O.M.I., de Chesterfield Inlet, Baie d'Hudson, missionnaire chez les Esquimaux, vient d'arriver à Le Pas, Man., après une longue absence. Le Révérend Père est arrivé par le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il a du faire un long trajet à pied pour atteindre le mille 214, d'où il a pris le train qui l'a conduit à Le Pas.

Le Révérend Père se reposera pendant quelque temps à Le Pas avant de reprendre le chemin de l'Est, en route pour l'Exposition des Missions Catholiques à Rome, où il représentera le Vicariat du Keewatin.

:*:

Le septième centenaire des stigmates de S. François d'Assise

Edmonton— Un triduum solennel a eu lieu dans l'église St-François d'Assise à Edmonton-Nord, les 14, 15 et 16 septembre, comme préparation à la fête des Sacrés Stigmates fixée dans le calendrier romain au 17 septembre.

C'est aujourd'hui, le septième centenaire de la Stigmatisation de St-François d'Assise.

Plusieurs prédicateurs de marque portèrent la parole tant en anglais qu'en français au cours du triduum.

Petites Nouvelles

REGINA— M. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, vient d'annoncer qu'une entente a été conclue entre son gouvernement et le Canadien National pour la construction immédiate des premiers 23 milles de la ligne Turtleford-Hafford. Sir Henry Thornton a donné des ordres pour la reprise des travaux sur cet embranchement.

EDMONTON—Le département de l'agriculture a accordé 85 permis à des fermiers du Sud de l'Alberta de quitter les contrées sèches du Sud pour s'établir en d'autres endroits de la province. Soixante familles, munies de ce passe-port, ont ainsi profité du privilège du transport gratuit de leurs effets accordé par le gouvernement.

OTTAWA — L'itinéraire de M. King l'amènera à Fort William le 2 octobre; à Saskatoon, le 7; Prince-Albert, le 8; Edmonton, le 10; Lethbridge, le 29; Calgary, le 30; Medicine Hat, le 31. Il s'arrêtera une demie heure à Moose-Jaw le 2 novembre, et parlera à Régina le 3, pour se rendre ensuite à Cochrane, Ont., le 16.

VANCOUVER—La Colombie Britannique ne s'opposera pas à la mise en force de l'entente de la passe du Corbeau sur les taux de transport. A l'assemblée de la commission des chemins de fer, aujourd'hui à Montréal, la Colombie va demander l'application de cette entente pour entrer au plustôt en compétition commerciale avec les provinces de l'Est.

OTTAWA— Le Pacifique Canadien a dit à la commission des chemins de fer que les taux de transport actuels étaient strictement conformes à l'entente de la passe du Corbeau, et que les taux moins élevés n'avaient cours que sur les lignes déjà en existence en 1897.

WINDSOR— Le collège de l'Assomption, de Sandwich, Ont.; offre une récompense de $500, pour toute information qui amènera la découverte du Rév. J.-B. Morrisey, membre du personnel du collège, qui disparut le 15 août, pendant qu'il souffrait de dépression nerveuse.

OTTAWA—L'Université d'Ottawa est entrée dans sa soixante-dix-septième année par l'ouverture des classes des cours classiques et commercial. L'inscription de cette année promet d'être encore plus considérable que l'an dernier.

OTTAWA— L'hon. sénateur N. A. Belcourt, ministre plénipotentiaire du Canada à la dernière conférence interalliée à Londres est arrivé à Ottawa. Il a fait la traversée à bord de l'"Empress of France."

QUEBEC—Les apiculteurs ont tenu ici, la semaine dernière, un congrès international. Les délégués ont eu des séances d'études très intéressantes, auxquelles plusieurs dames ont pris part et se sont distinguées.

HOLLAND, Mich. — Le bateau South American, l'un des plus beaux à naviguer sur les lacs a été détruit par le feu pendant qu'il était en cale sèche. On estimait ce bâteau à $500.000.

CHICAGO— Le jugement rendu par le juge Caverly, dans la cause Leopold et Loeb soulève de vigoureuses protestations dans tous les Etats-Unis. Un autre meurtrier de moins de 21 ans, condamné à la potence, verra probablement sa sentence commuée par suite de la différence de poids et de mesure que sa pendaison établirait entre les pauvres et les riches.

Notre Langue

Les avantages du bilinguisme

M. Chas. Gautier du "Droit" fait voir par des exemples typiques les avantages que donne à nos hommes d'Etat la connaissance des deux langues officielles du pays.

"Notre pays n'est pas connu comme pays bilingue à l'étranger. Il ne jouissait pas, du moins, de cette enviable réputation à venir jusqu'à ces dernières années, mais grâce aux démarches de nos représentants à l'étranger et grâce à l'heureux choix des délégués canadiens pour les principales conférences internationales nous commençons à nous réhabiliter aux yeux de l'opinion mondiale.

Au congrès de la ligue des Nations, à Genève, l'hon. Ernest Lapointe et plus tard, sir Lomer Gouin, ont brillé au premier rang et des revues de France, entre autres **La Revue hebdomadaire**, ont publié des articles élogieux et enthousiastes sur le rôle qu'ils ont joué. Les journalistes étrangers étaient charmés de l'accent des nôtres, parfumé des souvenirs de la vieille Normandie, et frappés de leur attitude et de l'impression générale qu'ils produisaient.

Dans toutes ces assemblées internationales, le rôle des Canadiens-français n'a pas été inférieur à celui des autres délégues et leur science de la langue française, parlée par la plupart des représentants, à l'exception de ceux de la Grande-Bretagne, leur rendait immédiatement la compréhension des procédures facile et la participation aux débats toute naturelle. Ils ont ainsi démontré à leurs collègues anglais les avantages du bilinguisme, surtout quand l'un des deux idiomes employés est celui de la diplomatie, de la clarté et de la concision.

A Gènes, M. Edouard Montpetit, l'un de nos littérateurs et de nos universitaires les plus notoires, est allé présenter la cause canadienne, en compagnie de sir Charles Gordon. Il est vrai que l'Annuaire statistique du Canada, par un acte de fanatisme incompréhensible, ou par suite d'un oubli stupide, a omis de mentionner son nom, mais le fait demeure que celui des deux qui s'est le mieux comporté en la circonstance est encore l'orateur spirituel et l'économiste distingué qu'est M. Edouard Montpetit.

Au mois de mai dernier, on se décidait au ministère des postes d'envoyer au Danemark, avec trois autres représentants du même département M. Henri Fortier, ce qui n'était pour nous qu'une justice et ce qui constitue pour le Canada une aide précieuse, car il est fort probable que notre idiome a servi de langue de communication lors du congrès postal universel qui vient d'avoir lieu.

Le dernier choix du gouvernement fédéral a été d'envoyer l'hon. sénateur Belcourt à la conférence interalliée qui vient de se terminer à Londres. Personne mieux que lui n'était qualifié pour aller prendre la défense des intérêts canadiens, car il a l'expérience des milieux parlementaires et judiciaires anglais, et sa longue carrière dans la politique canadienne l'a familiarisé avec les difficultés d'un débat où des questions de races se trouvent en conflit.

"Le correspondant de la "Gazette" de Londres dit que le sénateur Belcourt a figuré avec honneur, pour lui et pour le Canada, à la conférence de Londres. "J'ai entendu, télégraphie-t-il, des éloges enthousiastes au sujet du travail qu'il a accompli".

:*:

Un manifeste acadien pour la conservation de la langue française

"L'anglicisme, sous toutes ses formes, a envahi notre langue. Chez quelques-uns presque la moitié de la conversation se fait en anglais. Si nous ne voulons par perdre notre langue à jamais, il est grand temps de réagir.

Il est inutile de s'arrêter aux vieux pour reformer la langue. Eux, ils parleront comme ils ont toujours parlé. Adressons-nous plutôt à notre jeunesse. Formons dans nos collèges, nos couvents, nos écoles des fervents de la langue en créant partout des sociétés de Bon Parler où l'on s'entrainera à respecter la langue maternelle.

Il nous faut à tous prix des annonces françaises ou au moins bilingues. Comme nous l'avons dit, l'annonce anglaise est l'une des causes principales de l'anglicisme. Si tous ceux qui sont français voulaient se donner la main, ils pourraient obtenir beaucoup sur ce point. Si, par exemple, par l'intermédiaire de la société L'Assomption, les catalogues anglais étaient tous retournés, dès leur arrivée, aux compagnies qui les envoient, accompagnés de pétitions réclamant avec instances des catalogues français, voulez-vous dire que ces compagnies ne feraient pas des efforts pour conserver leurs clients?

Partout où nous avons le droit d'avoir du français, dans les gares, les bureaux de poste, les bureaux de téléphone, les magasins, etc., etc., pourquoi ne profitons-nous pas de notre droit? Il suffit que nous sachions quatre ou cinq mots d'anglais pour que nous nous adressions dans la langue de John Bull à tout employé public dont nous ne connaissons pas la nationalité. Nous avons honte de notre langue! Les Anglais rougissent-ils de la leur!

L'anglicisme entre dans notre langage par le journal anglais et nous le recevons à bras ouverts; par les chansons anglaises et nous les chantons à gorge déployée; par les livres anglais et nous les dévorons; par les cartes de fête anglaises et nous les recevons et nous les envoyons en toute occasion.

Il nous faut un quotidien acadien-français pour contre-balancer l'influence anglicisante du journal anglais. Il nous faut chanter nos chansons françaises et d'abord nos chansons acadiennes; elles sont plus belles et moins malsaines que toutes les folies qui nous viennent des musiciens de l'Oncle Sam. Il nous faut établir dans nos paroisses des bibliothèques françaises. Il nous faut à tout prix réclamer chez le libraire des cartes françaises et en envoyer.

Il y a trop longtemps que nous restons passifs: agissons. Nos aïeux nous ont conservé au prix des plus grands sacrifices un héritage précieux; la langue maternelle. C'est pour nous la léguer qu'ils ont souffert l'exil, les privations et même la mort. Ils savaient trop bien que s'ils abandonnaient leur langue ils perdraient aussi leur foi. Restons dignes fils de nos ancêtres.

(L'Evangéline)

Une vie du Christ datant de 25 ans après Sa mort

Naples— Le commandeur Delia surintendant des librairies, vient de découvrir une histoire du Christ, racontant la passion de Notre-Seigneur, écrite en l'an 58, soit 25 ans seulement après le grand drame du Calvaire.

Le commandeur dit que l'on ne peut mettre en doute l'authenticité de ce livre qui va créer une sensation dans le monde entier. Le ministre italien de l'Education s'occupe de cette découverte.

Autre découverte

Naples— Le professeur Mario de Martino-Fusco, paléographe et archiviste de Naples, a découvert récemment plusieurs manuscrits de l'historien romain Tite-Live. Un représentant du ministère de l'instruction publique, chargé d'étudier ces documents, a fait rapport qu'ils sont authentiques et destinés à révolutionner toute l'histoire de la période romaine. Si les parchemins découverts étaient étendus côte à côte ils couvriraient une superficie d'environ un kilomètre carré. On les juges d'une extrême importance.

L'Evangile

ROUTE DE LA GALILEE

Le lendemain, Jésus, qui avait résolu de retourner en Galilée, rencontra Philippe et lui dit:

"Suis-moi !"

Philippe était de Bethsaïde, de la même ville qu'André et Pierre.

Philippe rencontra Nathanaël:

"Nous l'avons trouvé, lui dit-il, Celui dont parle Moïse dans la Loi et qu'annoncent les prophètes: C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth !"

"—De Nazareth ! répondit Nathanaël, que peut-il en sortir de bon?"

"—Viens, et vois !" reprit Philippe.

Regardant Nathanaël qui arrivait, Jésus dit de lui:

"Voici vraiment un Israélite. il n'y a en lui aucune duplicité."

"—D'où me connaissez-vous ?" demanda celui-ci.

"—Avant que Philippe t'appelât, répondit Jésus, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu."

"—Rabbi, s'écria Nathanaël, vous êtes le Fils de Dieu ! Vous êtes le Roi d'Iraël !"

Jésus reprit:

"Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois. Tu verras de plus grandes choses encore."

Puis il ajouta:

"En vérité, en vérité, je vous le dis: Vous verrez le ciel ouvert, et les Anges de Dieu montant et descendant (1) au-dessus du Fils de l'homme (2).

NOTES

(1) Cette parole s'est réalisée au jour de l'Ascension: elle se réalisera d'une manière encore plus éclatante au jugement dernier.

(2) Jésus s'appelle le Fils de l'Homme, d'abord par humilité, ensuite pour bien déclarer sa nature humaine, enfin pour établir qu'il est le chef et le représentant de l'humanité entière.

Réponses aux questions

Combien y a-t-il eu de papes dans l'Eglise ?—

Notre Saint Père le Pape Pie XI, actuellement régnant, est le 260ème pape.

Un prêtre ne peut-il pas dire deux messes un jour de semaine ?—

Non. La permission de dire deux messes (en dehors de la fête de Noël et de la fête des Morts) ne se donne que pour les dimanches et les fêtes d'obligation lorsqu'il y a une raison que l'Evêque juge suffisante.

Est-ce que pendant la guerre les soldats pouvaient communier sans être à jeun ?—

Les soldats envoyés au front, en première ligne, pouvaient communier sans être jeun, comme en viatique.

Est-il permis d'assister à une séance de spiritisme comme simple spectateur, c'est-à-dire sans prendre aucune part aux agissements des médiums ?—

L'assistance aux séances de spiritismes est défendue, alors même que l'on y assisterait que comme spectateur, et que l'on n'aurait pas l'intention d'entrer en relation avec les mauvais esprits.

—:*:—

Propos agricoles

Débarrassez-vous des poules qui ne pondent pas

Il y a beaucoup de fermes où la basse-cour ne rapporte pas grand chose; c'est le plus souvent parce qu'elle est composée de poules mauvaises pondeuses, et ces poules pondent mal parce qu'elles sont trop vieilles ou qu'elles sont d'un type bon pour faire de la viande plutôt que pour faire des oeufs. C'est la production des oeufs qui rapporte le plus en aviculture, et les poules bonnes pondeuses sont les meilleures pour les conditions ordinaires de la ferme. En général, c'est pendant son année de poulette que la poule rapporte le plus. Il est donc bon de marquer les poussins à leur naissance, en changeant de marque tous les ans, ou de mettre un anneau aux poulettes quand elles rentrent dans leurs quartiers d'hiver de façon à ce que l'on puisse reconnaître d'un coup d'oeil l'âge des différents oiseaux au moment du triage, et ne garder que ceux dont on a besoin pour la reproduction après la première année de ponte. Le bon éleveur se sert d'un nid à trappe, ce qui est le meilleur moyen de connaître les bonnes pondeuses, mais le cultivateur ordinaire, qui ne se sert pas de nid à trappe, doit juger ses poules d'après leurs caractères physiques. La bonne pondeuse a toujours une allure active, elle est la première à descendre du perchoir le matin et la dernière à y monter le soir et elle se tient toujours occupée. Sa tête est bien dégagée, la face est lisse, sans rides, les yeux sont brillants, saillants, la peau est molle, pliable, d'une texture fine et elle a une apparence générale de santé et de vigueur.

Réformons tous les oiseaux qui manquent de vigueur qui ont une allure très lente, paresseuse; une tête grossière, avec des paupières tombantes une tendance à tomber en arrière ou qui présentent de grosses couches de graisse intérieure, qui révèlent une peau épaisse et un abdomen dur et ferme au toucher. En contraste avec ceci, la bonne pondeuse a une peau à texture fine, l'abdomen est mou et pliable. Ces derniers caractères ont beaucoup d'importance, mais en triant les poules il faut ne pas s'attacher à un seul caractère, mais plutôt à une combinaison de caractères.

GEORGE ROBERTSON,

Adjoint à l'aviculteur du Dominion.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les affaires s'améliorent en Saskatchewan

Régina—Une conférence économique a été tenue aux édifices du parlement, le 10 septembre. Les représentants des manufacturiers de machines agricoles, ceux des banques et des agences d'immeubles ont tous parlé de l'amélioration sensible des affaires en Saskatchewan.

Pour prévenir que les saisies se multiplient, M. Dunning a enjoint aux baillis de ne saisir qu'après des instructions bien formelles, et des garanties de la part du plaignant que les frais seront dûment payés.

—:*:—

Le rendement du blé en 1924

Ottawa— Le Bureau des Statistiques du Dominion estime à 291,601,000 minots la récolte de blé de 1924. Les prairies fourniront là-dessus 267,177,000 minots, dont le Manitoba 43,286,000, la Saskatchewan 157,699,000, et l'Alberta 66,192,000. Les moissons sont cette année deux semaines en retard.

—:*:—

Le seigle produit 900 pour un

Virchow, Poméranie— Un seul grain de seigle semé près de l'école du village, et fertilisé par des engrais a produit 19 tiges, qui ont porté 900 grains.

—:*:—

Pas de réduction possible des taux de transport

Toronto,— A l'Exposition Nationale Sir Henry Thornton s'est déclaré favorable à la canalisation maritime du haut S.-Laurent. Il prévient ses auditeurs qu'ils ne peuvent espérer à la fois la réduction des taux de transport et l'amélioration du bilan du Réseau National Canadien. Il leur signale même une catastrophe possible, si l'on tire trop sur cette corde des taux réduits. "Je ne suis pas un magicien", a-t-il déclaré, "je ne puis faire que deux et deux égalent six. Il n'est pas de mon ressort d'intervenir, mais j'ai la responsabilité de vous dire ce qui arrivera si certaines choses sont faites. La réduction des taux de fret recule davantage le jour où l'on pourra payer l'intérêt sur le capital investi dans les chemins de fer nationaux. L'accord au sujet de la Passe du Nid de Corbeaux a créé de graves problèmes—graves pour les deux systèmes de transport. Les distinctions sont insupportables. La commission des chemins de fer va bientôt rendre jugement, et s'il est dans le sens de la réduction, la situation va devenir sérieuse".

Les élévateurs chargent 2 1-2 du minot

Régina—Selon les termes de l'entente entre les directeurs du cartel et les compagnies d'élévateurs, le grain vendu au char sera entreposé au coût de deux sous et demi le minot; celui vendu à la charge, et pour lequel on réclamera de l'argent comptant, sera imposable de 5 sous le minot pour les Nos 1, 2 et 3, et de 6 sous pour les Nos 4 et suivants.

—:*:—

Les Mennonites s'établissent à Viscount

Viscount— Trente-cinq nouvelles familles de Mennonites d'Europe et d'Ontario vont s'établir dans le district. M. Bauckmen, agent du nouveau bureau canadien de colonisation, leur a vendu pour $263,000 de terrain.

—:*:—

La France devrait acheter 20 millions de quintaux de blé

Paris— Le Temps annonce que les pluies incessantes vont diminuer de beaucoup le rendement de la récolte du grain. On devra pourvoir à la quantité nécessaire par des achats à l'étranger. On estime à plus de 20 millions de quintaux le blé que l'on devra prendre sur les divers marchés du monde.

—:*:—

Sérum contre le charbon

Paris— Edmond Ducloux et le Dr Eunis ont réussi à fabriquer un sérum pour immuniser contre le charbon. A une assemblée tenue par l'Académie des Sciences, on a lu un rapport dans lequel il est dit que 20,000 bestiaux et 10,m000 moutons ont été préservés d'une épidémie au moyen de ce sérum.

—:*:—

Pas de travail au Canada pour les Anglais

Londres— J.-A. McCleland, délégué canadien, s'adressant aux unions ouvrières réunies en congrès à Hull, Angleterre, dit que la question d'immigration a passablement embarrassé les esprits des ouvriers syndiqués du Dominion. On a ouvert toutes grandes, dit-il, les portes du Canada, mais il n'y avait pas de travail pour les nouveaux-venus. L'année dernière contre 133,000 immigrants qui sont entrés dans le Dominion, il y en a 183,000 qui se sont enfuis aux Etats-Unis pour gagner leur vie. Et cela n'empêche pas les compagnies de transport, sur terre comme sur mer, et l'association des manufacturiers canadiens de mettre en activité tous leurs pouvoirs pour engager les Anglais à émigrer au Canada."

La ligne d'Avonlea

Régina, Sask.— D'ici quelques semaines, le gouvernement fédéral déterminera les grandes lignes de la construction d'un chemin de fer qui doit relier Avonlea à Régina. Le projet avait été mis à l'étude depuis quelques années, sans avoir jamais eu de réalisation pratique.

Les travaux commenceront probablement au printemps.

—:*:—

Le Prince de Galles gagne $501. en prix

Saskatoon— Le prince de Galles ne sera pas sans le sou lorsqu'il arrivera à son ranch dans l'Alberta. Parmi les lettres qui l'attendent, il y en a une de la Saskatoon Industrial Board, contenant un chèque de $501, représentant des prix gagnés par les objets exposés par le prince à l'exposition de Saskatoon de 1924.

—:*:—

Nouvelle race d'animaux pour le nord

Edmonton, Alta, — Des bestiaux originaux à longue crinière et à double manteau de laine brouteront bientôt dans les régions arctiques, à mille milles au nord, d'après Sir Robert Creig, président du bureau d'agriculture écossais, une autorité en fait de bétail, qui a prédit que les expériences faites à Wainwright réussiraient à obtenir des races de vaches croisées.

"En général, dit-il, la charrue est vingt fois aussi efficace que les animaux pour produire les vivres en un territoire donné, mais les animaux peuvent rendre valable une étendue peu propre à la récolte. On est porté maintenant à regarder les animaux au point de vue de leur efficacité à changer la nourriture brute en produits propres à la consommation humaine."

Agissant d'après ce principe, le département de l'intérieur produira des buffalos hybrides qui supporteront les sévères conditions climatériques du nord. On emploiera environ 7,000 animaux pour faire ces expériences.

"Dès que nous auront fait passer du sang de buffalo dans les veines des vaches, continue Sir Robert, nous aurons considérablement développé le bétail dans les régions du nord. Les expériences se feront sur une large échelle et le succès semble assuré."

L'anatomie de la vache devra être modifiée pour produire le long poil des nouveaux animaux, afin qu'ils soient protégés contre le froid.

—:*:—

Une route sur le pont de Québec

Québec— M. le colonel Thomas Vien, député fédéral de Lotbinière, qui s'est vivement intéressé à cette cause, fait annoncer que la décision est prise d'établir une route pour les voitures sur le pont de Québec. Les travaux commenceront dès cet automne, ou de bonne heure au printemps de 1925.

—:*:—

Le maire Samson propose de construire une gare à Québec

Québec— Afin de réduire le chômage en perspective, le maire Samson est allé à Ottawa proposer au gouvernement fédéral de construire une nouvelle gare pour les chemins de fer du gouvernement. Les besoins d'une telle gare se font de plus en plus sentir à cause du trafic toujours plus considérable et cela serait un moyen d'éviter une crise dans cette ville l'hiver prochain.

Un roi catholique

Alphonse XIII, roi d'Espagne a vraiment répondu aux aspirations de son Auguste Mère la Reine Marie-Christine qui lui dit le jour de sa Première Communion: "Mon fils, en ce jour, le plus beau de ta vie, promets à Jésus-Christ que pour l'amour de la Religion et de la Patrie et l'honneur de ton Père, tu seras toujours jusqu'à ton dernier soupir un Roi chrétien, sincèrement et pratiquement catholique et qu'après la Religion tu n'aimeras rien au-dessus de ton peuple." Il y répondit si bien que le Pape Pie XI a pu dire il y a quelques temps à l'Evêque de Madrid-Alcala: "Le Roi Alphonse est la gloire de la bonne Reine Marie-Christine."

Il n'en pouvait être autrement; la bonne Sainte Vierge qui est la Distributrice universelle des grâces ne pouvait manquer d'en combler un de ses fils les plus sincèrement et tendrement dévoués. Sa Mère Marie-Christine le plaça sous la protection de Marie dès ses jeunes ans, et il porte sans cesse suspendue à son cou une belle médaille d'or parsemée de rubis, avec l'image de Notre Dame du Perpétuel Secours. Cette bonne Mère lui a fait ressentir bien souvent sa protection, surtout dans deux occasions bien graves. Lors des deux attentats contre sa personne, le jour de son mariage et en l'année 1913, sa tante l'Infante Elizabeth avait placé au pied de la Madone dans notre Sanctuaire de Madrid, plusieurs cierges qui devaient se consumer pendant la cérémonie où le Roi devait courir un si grand danger. Vous savez comment il sortit sain et sauf de chacun de ces attentats.

On ne peut aimer Marie sans aimer son Divin Fils, aussi la piété du Roi se manifeste-t-elle par une grande dévotion au Très Saint Sacrement. Depuis son enfance, par une obligation contractée envers sa pieuse mère, il communie chaque mois, sans compter les autres communions qu'il fait par une dévotion particulière.

Lors de son séjour en Italie, il se fit remarquer surtout par la dévotion et le respect qu'il manifestait durant la célébration de la Sainte Messe. On se souvient encore qu'à Burgos, pendant une Messe Pontificale à laquelle il assistait, il dit à un groupe de militaires et de ministres qui restaient debout pendant l'élévation: "Faites-moi le plaisir de vous mettre à genoux, car le moment est trop solennel pour demeurer en cette posture."

Un Roi charitable

Il passait en hiver dans une route de campagne, lorsqu'il aperçut à quelque distance un prêtre revêtu du surplis qui portait le Saint-Viatique à un pauvre paysan moribond; il fit arrêter son automobile y fit monter le prêtre et le conduisit à destination, assista à l'administration du Saint Sacrement et revint accompagner le curé jusqu'à sa paroisse.

Sa dévotion au Sacré-Coeur n'a pas besoin de commentaire; tout le monde se souvient de sa solennelle consécration faite aux pieds du Divin Coeur du Cerro de Los Angeles.

La Semaine Sainte est célébrée solennellement au Palais Royal; et il est coutume que le jour du Jeudi Saint le Roi lave les pieds de douze pauvres, et à la fin de cette pieuse cérémonie il distribue lui-même les vêtements et de l'argent aux plus pauvres de la Capitale. Après cela on leur sert un dîner qui est servi par le Roi.

La Reine est aussi très pieuse; nous n'allons pas nous attarder à en parler aussi longuement. Fidèle imitatrice de son royal époux, elle l'égale sans le surpasser dans ses pratiques de dévotion et ses actes de charité envers les pauvres. Elle a établi et soutient par ses larges aumônes plusieurs Maisons de Bienfaisance.

Il lui arriva une aventure à peu près semblable à celle dont nous venons de vous parler au sujet du Roi: Elle passait un jour en voiture dans une rue de Madrid lorsqu'elle s'aperçut que l'on portait en procession le saint Viatique. Elle descendit de voiture et se mit à suivre la procession, un cierge à la main, jusqu'au chevet de la bonne vieille moribonde.

:*:

Des nuages, du vent et point de pluie à la suite, tel est l'homme, qui se vante et ne tient point ses promesses.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les noces d'or de Mgr Cherrier

Winnipeg— Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., a célébré le 6 septembre son cinquantième anniversaire de prêtrise. Sur ses 50 ans au service de l'Eglise, il en a passé 46 dans la province du Manitoba et 35 dans la paroisse de l'Immaculée Conception.

Né à La Prairie, P. Q., le 26 septembre 1849, Mgr Cherrier fit ses études classiques au collège de Ste Thérèse, comté de Terrebonne, et fut ordonné prêtre au Gésu à Montréal. Après avoir enseigné quatre ans au collège de Sainte-Thérèse, il vint au Manitoba en 1878. Peu de temps après son arrivée il devint curé de la cathédrale de Saint-Boniface et trois ans plus tard supérieur du collège de Saint-Boniface. En 1884 il fut nommé curé de l'Immaculée Conception, poste qu'il a toujours occupé depuis.

Mgr Cherrier est vice-chancelier de l'Université du Manitoba, laquelle, en récompense des services rendus, lui a décernée le titre de docteur ès lettres.

En 1913 Mgr Cherrier était élevé par Rome à la dignité de protonotaire apostolique et en 1916 S. G. Mgr Sinnott le nommait vicaire général. En 1920, il recevait également de Rome la médaille "pro ecclesia et pontifice", en reconnaissance de ses services dans la question des écoles et comme directeur diocésain de la Propagation de la Foi.

Par permission spéciale de l'ordinaire, Mgr Cherrier a célébré à la cathédrale, une grand'mess pontificale. La célébration proprement dite du jubilé aura lieu à l'immaculée Conception le 25 septembre; Il coïncidera ainsi avec le 75ème anniversaire de naissance du vénérable prélat.

:*:

Conférence de la Catholic Faith Society

Toronto— La quatrième conférence annuelle de la "Ctholic Truth Society" se tiendra à Toronto les 16, 17 et 18 septembre, sous le patronage de l'archevêque de Toronto.

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, présida la première séance d'étude, le 16, et le R. P. Primeau, S. J., de la paroisse de Saint-Ignace de Winnipeg, dirigea la discussion dans l'après-midi du 18, demain.

Au programme figuraient encore: Mgr Fallon, évêque de London, Mgr McNeil, archevêque de Toronto; Mgr Couturier, évêque d'Alexandria; M. Ernest Lapointe, ministre de la justice.

:*:

Le tricentenaire de Ste-Anne d'Auray

Paris— Plus de 40,000 personnes ont assisté aux fêtes du tricentenaire de Sainte Anne d'Auray. Mgr Gouraud, évêque de Vannes; Mgr Duparc, évêque de Quimper; Mgr Le Senne, évêque de Beauvais; Mgr Costes, coadjuteur d'Angers; Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieux, plusieurs parlementaires bretons et le maréchal Franchet d'Espérey étaient présents.

:*:

L'Amérique aura les deux prochains Congrès Eucharistiques

Les deux prochains Congrès Eucharistiques internationaux seront tenus en Amérique. Le premier, comme nous l'avons déjà annoncé, aura lieu à Chicago en 1926, et le second à Buenos-Ayres en 1928.

Sa Grandeur Mgr Geo. Gauthier part pour Rome

Montréal— Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, part pour se rendre à New-York, où il s'embarquera à bord du "Laplan" de la ligne White Star pour se rendre à Rome, en voyage "ad limina."

Sa Grandeur est accompagnée de M. le chanoine Valois.

:*:

Mgr Roy va mieux

Québec— La santé de Sa Grandeur Monseigneur Roy, qui allait s'améliorant depuis quelques mois, serait bientôt restaurée. Mgr Roy devra rester encore un peu à l'hôpital, pour suivre un traitement régulier, mais ses médecins auraient maintenant la certitude d'une guérison non seulement partielle mais complète.

:*:

La messe en plein air

Rome— Le cardinal Lega, préfet de la Congrégation des Sacrements, a publié une circulaire attirant l'attention sur la loi canonique contre la célébration de la messe en plein air, sauf le cas d'absolue nécessité, par exemple en temps de guerre. Vu la tendance croissante en Italie de célébrer la messe en dehors des murs de l'église, la circulaire stipule que cela ne doit se faire que sur demande de permission de la Congrégation.

:*:

Le nouvel hôpital des Incurables de Montréal

Montréal— La bénédiction de la pierre angulaire du nouvel Hospice des Incurables, a été faite par Son Ex. Mgr Di Maria, Délégué Apostolique, à Cartierville, près Montréal. Elle a été l'occasion d'un démonstration grandiose qui marquera dans les annales de la charité au Canada.

L'hôpital, qui est actuellement en voie de construction, va coûter aux alentours de deux millions et demi de dollars et pourra accommoder 1,200 malades. On calcule qu'environ six cents patients seront immédiatement admis dans la nouvelle construction aussitôt quelle sera terminée.

:*:

Les catholiques allemands font acte de vrais catholiques

Berlin— Au cours de la plus grande convention catholique qui ait encore été tenue en Allemagne une motion a été unanimement adoptée demandant: "Que l'Allemagne ne fass pas partie de la Ligue des Nations tant que le Vatican n'y aura pas un siège avec des pouvoirs et des droits en tous points égaux à ceux des grandes nations du monde qui font partie de la Ligue".

Cité en cour pour avoir prié en public

Paris— Au tribunal de simple police d'Aire-sur-la-Lys, M. l'abbé Wallart, curé de Wardrecques, a comparu pour infraction à un certain article 10 d'un arrêté du Dr Bommier, maire de cette commune. Cet arrêté, pris en 1912, interdisait les manifestations, jeux, cortèges sur la voie publique, sans une autorisation demandée trois jours à l'avance.

M. le curé de Wardrecques est prévenu d'y avoir contrevenu en allant, sans autorisation préalable, le 14 juillet, réciter des prières au monument des morts de la grande guerre, à l'issue d'un service solennel célébré pour eux à la demande des familles, revêtu des ornements consacrés, accompagné des enfants de choeur et suivi des parents des héros tombés pour la France.

:*:

Un pretre en prison

Guatemala— Le "Christ Noir", magnifique sanctuaire à Esquimulas, Guatemala, Amérique Centrale, est en grande vénération et est visité chaque année par des milliers de pèlerins des républiques de l'Amérique Centrale et du Mexique. Récemment le fonctionnaire officiel de l'endroit, un protestant, demanda au pasteur de l'église de lui remettre les offrandes des fidèles, et le prêtre refusant il fut jeté en prison. Les protestants font circuler un pamphlet infâme contre ce temple, et on croit que cela est dû à la propagande qu'on fait pour un temple protestant dans le voisinage.

:*:

Le Sanctuaire National de Washington

Washington, — Les travaux du sanctuaire national de l'Immaculée Conception, attaché à l'Université catholique de Washington, progressent. Ceux de la crypte sont presque achevés, on a eu l'heureuse idée d'y rappeler les fresques qui, dans les catacombes, symbolisent la Sainte Eucharistie, le sacrifice de la Messe, la Cène, etc. En s'inspirant des découvertes de MM. de Rossi et Wilpert, les décorateurs du nouveau sanctuaire veulent faire connaître les origines de l'Eglise, les dogmes qui, dès les premiers siècles, étaient enseignés aux fidèles. Toutes les villes des Etats-Unis ont contribué aux frais de cette Eglise nationale, où le marbre et les dorures sont prodigués. Des colonnes de granit rouge viennent du Dakota; d'autres, en onyx, viennent du Mexique; d'autres encore, des carrières du Missouri, etc.

:*:

L'enlèvement du crucifix dans les écoles turques

Rome— Plusieurs journaux de Rome ont récemment annoncé que le Pape avait consenti à ce que le crucifix vint être enlevé des écoles religieuses en Turquie. Aujourd'hui, l'"Osservatore Romano," organe du Vatican, se dit autorisé à déclarer que non seulement le St-Siège n'y a pas donné son consentement, mais que de plus il a blâmé les écoles enlevant le crucifix sans consulter auparavant le Vatican.

:*:

Ludendorff ennemi juré des catholiques

Keonigsberg, — Les généraux Hindenburg et Ludendorff ont tenu chacun une réunion à Koenigsberg, pour célébrer le 10e anniversaire de la bataille de Tannenberg. Le premier des deux en grand uniforme, s'est abstenu de discuter la politique intérieure de l'Allemagne, se contentant d'évoquer le glorieux passé.

A l'autre réunion, par contre, le général Ludendorff a déclaré à la foule de ses partisans:

Tant que nous aurons un gouvernement dont le président a désarmé l'armée, et dont le chancelier est membre de ce parti catholique qui a pour but avoué de détruire le Reich, tant qu'un homme comme Maltzan fera les affaires du bolchévisme dans le gouvernement, et tant que Stresemann sera ministre des affaires étrangères, il ne pourra être question d'indépendance allemande."

On avait affiché à la porte de la salle où parlait Ludendorff: Entrée interdite aux Juifs.

:*:

Le recrutement des Retraitants

Sous ce titre vient de paraître une brochure qui sera des plus utiles à tous ceux qui s'intéressent à la belle oeuvre des retraites fermées. Ce sont les deux rapports présentés à la Journée Catholique du 25 mai dernier sur le recrutement des retraitants. Ils répondent à cette double question: Qui recruter et comment recruter. Chaque rapport est suivi d'un bref commentaire qui rend compte de la discussion à laquelle ils donnèrent lieu et en marque la conclusion. Enfin deux prières pour le succès des retraites, l'une à Jésus, fondateur des retraites spirituelles, l'autre à Notre Dame du Cénacle complètent cette intéressante brochure. Elle rendra certainement service aux propagandistes des retraites, à tous ceux qui au sortir de ces pieux exercices voudraient en faire bénéficier leurs parents et leurs amis, et se demandent comment s'y prendre. Le prix de ce tract n'est que de 10 sous l'unité, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

Combien de catholiques dans l'Empire britannique

D'après les indications fournies par le Catholic Directory pour 1923, le nombre des catholiques dans l'Empire britannique serait de 14,439,941. L'Angleterre et le pays de Galles en compteraient 1,965,787; l'Ecosse: 601,304; l'Irlande: 3,242,670 (sur une population totale de 4,390,219); le Canada: 3,388,663; l'Australie: 1,017,641; la Nouvelle-Zélande: 152,008. Comme on le voit, c'est le Canada qui fournit le contingent le plus nombreux.

:*:

La célébration de l'Année Sainte

Rome, — Plusieurs agences de nouvelles et de journaux ont récemment donné des nouvelles tout à fait erronées sur l'ajournement possible de l'année sainte.

De telles nouvelles sont apparemment basées sur l'ignorance ou la mauvaise volonté, ou sur les deux à la fois. D'abord la réouverture du concile oecuménique n'a rien à faire avec l'année sainte. Il est maintenant certain que la réouverture proposée du concile ne sera pas sérieusement considérée avant 1928. Cependant on estime qu'il est désirable qu'un concile oecuménique ne soit pas tenu durant l'année sainte, parce que l'un pourrait nuire à la bonne observance de l'autre.

Quant à l'année sainte, comme le sait quiconque est au courant de la chose, c'est une célébration à date fixe qui revient tous les vingt-cinq ans. Si, comme cela est déjà arrivé, il n'est pas jugé opportun d'observer cette année-là comme année sainte, l'observance est simplement omise. Mais l'année sainte n'est jamais remise. Son observance fut omise par exemple en 1800, en 1850 et en 1875.

Les préparatifs pour l'année sainte de 1925 se poursuivent rapidement et avec zèle, et il n'y a pas de raison de dire qu'elle ne sera pas observée. Comme question de fait, la célébration de l'an prochain, croit-on, dépassera en importance et en splendeur tout ce qui s'est vu dans l'histoire en pareille circonstance. Le fait que l'exhibition missionnaire du Vatican coïncidera avec l'année sainte de 1925 rendra la célébration encore plus imposante. A peine un jour se passe-t-il sans qu'il arrive ici des nouvelles au sujet des préparatifs de l'exhibit de la part des comités nationaux, provinciaux et diocésains, dans toutes les parties du monde. Le Pape reçoit chaque jour des rapports des progrès des préparatifs et donne au projet son appui et son attention les plus enthousiastes.

:*:

Le rôle du prêtre décrit par un Indien

Cette supériorité que vaut au prêtre son rôle de directeur spirituel, un chef Indien du Montana, le Vieux Loup, l'exprimait un jour, d'une façon saisissante, en un langage imagé, ravissant de poésie.

"Au pays de Cheyennes, racontait-il, il existe une montagne qui domine toutes les autres. Nous la connaissons tous, aussi bien que nos ancêtres.

Enfants, nous courrions partout, au gré de nos caprices; nous n'eumes jamais peur de nous égarer, la montagne était là qui nous montrait le chemin de retour.

Devenus grands, nous chassions le buffle et le cerf: peu nous importait de les suivre dans leur fuite vagabonde, il nous suffisait de ne point perdre de vue la montagne, elle était pour nous un guide sûr et fidèle.

Plus tard, dans nos guerres avec les Sioux et les Blancs, nous poursuivions l'ennemi dans les sentiers qui escaladent la cime des monts, ou qui glissent jusqu'au fond des ravins et des gouffres. Notre courage n'y défaillait pas: tant que nous apercevions la montagne, nous nous sentions assurés de rentrer au foyer.

Etions-nous loin, bien loin, nos coeurs tressaillaient d'allégresse en l'apercevant, car elle nous disait que la maison était là, à ses pieds.

L'hiver, quand la neige étendait sur la terre sa blanche hermine, sa hauteur la distinguait encore des autres montagnes. Parfois de sombres nuages s'amoncellent autour d'elle; ils en dérobent la cime à nos regards; de leur sein jaillissent des éclairs de feu, qui sillonnent ses flancs, la foudre l'ébranle du sommet à la base, mais l'orage passe, et la montagne est toujours debout.

La montagne de Cheyennes, c'est la robe noire. Coeur solide, immuable comme le roc, il nous dit les paroles de la vérité: nous sommes toujours sûrs de notre route, quand nous le prenons pour guide.

Il est la montagne qui nous conduit jusqu'à Dieu.

C. GIBBOUL.





"Fleur de Lys"

connaît votre caractère

"FLEUR DE LYS", graphologue, désire offrir ses services au public par l'intermédiaire du "PATRIOTE".

Etude complète du caractère, aptitudes, etc.

...Conditions requises:—Envoyer un coupon de graphologie, une dizaine de lignes d'écriture en encre sur papier sans lignes, signature au long du correspondant et la somme de 25 centins....Spécifier si l'on désire que l'analyse paraisse dans le Patriote et, dans ce cas, se servir d'un nom-de-plume, ou si l'on désire une réponse par la malle, envoyer une enveloppe affranchie.

"Fleur de Lys" désire faire remarquer à ses correspondants que la copie ne s'analyse pas bien. La signature au long est nécessaire même si l'on se sert d'un pseudonyme, car elle dit souvent plus que le reste.

"Fleur de Lys" peut correspondre dans les deux langues.

COUPON
- DE -
GRAPHOLOGIE

Adresse: "FLEUR DE LYS"
2633 rue Athol, Régina
BON POUR UN MOIS
17 sept. 1924

Ci-inclus coupon, échantillon de mon écriture et 25 centins, pour l'analyse de mon caractère.
Mon sexe est ....
Je désire que l'analyse paraisse dans "LE PATRIOTE" et vous prie d'employer le nom-de-plume suivant ....
....

JOCEL— Je ne connais pas le Monsieur à la Loupe, et si je le contredis, saura-t-on qui est dans l'erreur ? Ce qui n'empêchera toujours pas Jocel d'être bien doué. Il est intelligent, industrieux et sérieux. Il est sensible, généreux, un peu fier. Il prouvera son dévouement par des actes plutôt que par des paroles. Sa volonté est bien disciplinée. Ses aptitudes sont variées— La mécanique, l'électricité, la télégraphie lui iraient comme un gant. Aussi la culture où il pourrait utiliser son talent pour la mécanique: Jocel ne va pas 50 milles à l'heure mais son travail est soigné. Il ne manque que d'un peu d'initiative et d'ambition.

LYS DU CALVAIRE.— Voici un lys mieux fait pour le Thabor que pour le calvaire, avec son amour du confort et le soin à s'éviter les embarras, les désagréments de toutes sortes. Le caractère est pondéré, réfléchi, l'humeur à peu près toujours la même. Le sentiments de l'honneur et le désir de se conformer aux usages y sont très prononcés. La pensée est suivie et logique. Le coeur est sensible et quelque peu égoïste. La nature est droite, incapable de cachotterie et la volonté est patiente. Lys du Calvaire a des aptitudes pour l'enseignement. Elle serait également bien placée dans une banque. Elle a de la méthode et met du soin dans ce qu'elle fait.

(Merci des bons souhaits et j'espère que le rêve ne se changera pas en désappointement).

COEUR BRISE—est une seconde Marthe qui s'inquiète, se tourmente pour les autres. Chez elle, l'impressionnabilité est excessive et se traduit par les paroles et les gestes. Elle est aimable, sensible, très sincère et fermes dans ses principes. Son imagination est réglée, sa volonté persévérante et soumise. Naturellement franche et ouverte, l'expérience l'a rendue un peu défiante. Elle a une légère tendance à la critique. Elle est très dévouée, s'oubliant tojours pour les autres. Elle a l'esprit pratique et logique, à la mémoire des faits et des figures. L'ennemi, ce sont les nerfs et Coeur Brisé devrait les ménager.

LA MOUCHE—Je ne sais à quelle occupation La Mouche se livre. En tout cas, c'est un artiste qui ne peut se sentir dans son élément qu'en maniant des matériux délicats. Il a le sentiment du beau, de l'imagination, de l'originalité, le sens des proportions, l'oeil juste comme un compas et le tour de main à la fois sûr et délicat: toutes les qualités voulues enfin, pour faire un architecte, un peintre, ou encore un décorateur.

C'est une nature généreuse, mais très concentrée qui ne se livre guère et qui souffrirait d'être associée au vulgaire.

La seule ombre au tableau, est un petit égoïsme intime, bien inoffensif, du reste, qui se guérira de lui même, comme il est venu.

Les fiançailles de Jeannette

On dit que les cloches ont une âme.... et dans l'air bleu de ce matin de Pâques elle flottait en ondes harmonieuses, tantôt claires, tantôt graves.

A travers les abat-sons qui garnissaient les ogives du clocher on pouvait voir les cloches se balancer, et de leur coeur de bronze s'élançait le chant d'allégresse.

La plus petite se trémoussait pour faire autant de bruit que la grosse; et au fond de la vallée, dans le brouillard léger qui par les lambeaux s'accrochait encore aux saules du ruisseau, l'écho répétait sa joie. Caroline la grosse, dont la voix grave et un peu fêlée avait autrefois appelé les premiers colons à la prière, grondait l'étourdie pour la rappeler à la sainteté de sa mission. Mais le printemps l'avait rendue folle; elle sonnait, sonnait: ding don don ding, et oubliait la mesure.

Et les deux cloches chantaient dans le matin: Alleluia, Pâques fleuries. Pâques joyeuses.

Jeannette se rendait à l'église et montait le sentier plein de parfum. Elle tenait dans ses mains gantées un petit missel à tranche dorée.

Ce matin Jeannette était heureuse; heureuse parce que c'était Pâques, qu'elle avait dix-sept ans, qu'elle étrennait un chapeau neuf, et peut-être aussi parce que...

Elle souriait aux églantines qui séchaient aux premiers rayons leurs pétales humides. Les fils de la Vierge flottaient au-dessus des haies et pendant la nuit les aubepins s'étaient poudrés. Dans les buissons s'achevaient des querelles ailées et le soleil qui lentement montait au-dessus des collines baignait la campagne reposée d'une lumière toute neuve.

Jeannette était heureuse du bonheur même de vivre, d'être jeune et jolie, et sa joie naïve et pure était pour Dieu une prière. Dans son âme qui fleurissait avec le printemps naissait le premier désir d'être aimée.... Oh aimée!

Et les deux cloches chantaient dans le matin; Alleluia, Pâques fleuries, Pâques joyeuses.

Jeannette se hâta et traversa le petit ruisseau en sautant sur les grosses pierres qui servaient de pont. Les vairons effarouchés filaient sur le sable d'or et l'eau était si limpide que par coquetterie la jeune fille se mira au passage.

Les cloches venaient de lancer leur dernier appel quand Jeannette pénétra sous le vieux porche. Sur le toît de l'église un rang de moineaux effrontés accueillait les retardataires de cuicuis moqueurs, puis soudain sans raison apparente la bande éperdue et piaillante s'envolait vers la grange voisine.

La nef était pleine de chapeaux neufs et la clochette tinta comme le prêtre s'inclinait au pied de l'autel. Jeannette priait de toute son âme fervente; elle ne s'était retournée qu'une fois seulement.

Un rayon s'opalisait au travers des vitraux clairs et mettait un scintillement à l'or des autels. Une abeille bourdonnait attirée par les fleurs, et au dehors, dans la cour d'une ferme voisine, on entendait un coq répondre à un défi lointain. Et comme la clochette tintait de nouveau, sur les têtes inclinées passa le mystère de la consécration.

L'office terminé les cloches avaient repris leur chant et la foule envahit le perron de l'église. Jeannette ne s'attarda pas, car le père et la mère attendaient son retour.

Déjà elle descendait le sentier quand une voix joyeuse retentit derrière elle:

—Pourquoi cours-tu donc si vite, Jeannette?

Elle se retourna toute rose, c'était Lui, il l'avait cherchée, et pour la première fois elle éprouva un trouble délicieux.

—La mère veut monter à la grand'messe, il faut que je rentre pour garder les petits.

Louis l'avait rejointe et il lui souriait.

—C'est pour ça que je ne pouvais te trouver à la sortie de la messe. Tu veux bien que je t'accompagne un bout de chemin?

—Oh oui.

—J'irai jusque chez vous et j'entrerai dire bonjour au père et à la mère.

Ils marchèrent côte à côte. Il lui avait pris son livre et elle avait cassé une branche d'aubépine qu'elle effeuillait sur le chemin. Ils parlèrent de choses banales, mais ils sentaient bien que leurs coeurs à tous deux étaient gonflés d'autres paroles.

Il y eut entre eux un silence plein de choses mystérieuses, Louis hésitait à le rompre.

—Jeannette je voulais te dire quelque chose.

—Et que voulais-tu me dire, Louis?

Elle le regardait de côté, très émue à l'approche de l'aveu quelle devinait; mais malicieuse pourtant elle jouissait de la timidité de ce grand gars auprès de la petite chose frêle qu'elle était.

Louis ne trouvait plus les mots et la voix voilée d'émotion il laissa parler son coeur.

—Je t'aime Jeannette... Oh si tu savais combien je t'aime.

Elle s'arrêta et leva sur lui ses yeux pleins de lumière, et avant même qu'elle parlat il lut dans le regard de l'aimée l'aveu de tendresse.

—Jeannette veux-tu être ma femme?.... veux-tu?

—Oh Louis c'est vrai, c'est bien vrai?

De son bras il enlaça les petites épaules et ainsi ils continuèrent leur chemin. Le bonheur n'a pas de paroles, mais le printemps était dans leurs coeurs.

Le père avait terminé son "train" du matin, et il rentrait à la maison en ramenant une brassée de bois. Les jeunes gens arrivaient et il les salua d'un bonjour plein de bonne humeur.

—Entre, Louis, le déjeuner est prêt et si le coeur t'en dit...

Ils pénétrèrent tous les trois dans la salle où les petits, déjà réveillés, se chamaillaient en suivant avec intérêt chaque mouvement de la mère qui faisait sauter des crêpes.

Les deux hommes s'assirent près de la table et Jeannette passa dans la chambre voisine pour ôter son chapeau et son manteau.

Louis s'était adressé au père et celui-ci était devenu grave. La mère abandonna la confection de ses crêpes et quand Jeannette revint, son père lui dit:

—Dis donc Jeannette, tu ne m'avais pas raconté ça?

—Oh, papa, pria-t-elle!

—Allons, mon gars, bougonna-t-il en poussant le jeune homme, je te la donne, va l'embrasser.

Et gauchement Louis alla mettre un baiser sur les lèvres qui se tendaient.

La mère, trop émue pour parler, prit à son tour sa fille dans ses bras, et les yeux mouillés elle dit au jeune homme:

—Tu l'aimeras bien, n'est-ce-pas?

Les petits regardaient d'un air navré les crêpes abandonnées qui se carbonisaient dans la poêle, et ils criaient en choeur:

—Ça brûle, maman, ça brûle.

Et la mère rappelée à ses devoirs servit le déjeuner.

Jeannette heureuse se taisait et le père parlait de l'avenir avec Louis.

Bébert le plus petit, se barbouillait de sirop d'érable et la grande soeur le prit sur ses genoux pour le faire manger. Il ouvrait déjà la bouche comme un oiseau qui attend la becquée.

De ses yeux candides l'enfant considérait attentivement le visage de Jeannette et repoussant brusquement la cuiller il interrogea:

—Dis Nanette, pourquoi qu'y t'a embrassée, Lui?

Sa menotte désignait le jeune homme.

Le père partit d'un gros rire, pendant que Jeannette sans répondre cachait son visage dans les boucles blondes de l'enfant et y mettait un baiser.

R. H. V.

Les affaires du Canada sont bonnes

Londres,— "Les statistiques qui nous sont fournies sur le commerce au Canada", dit le "Yorkshire Post", un des journaux de commerce les plus influents du nord de l'Angleterre, "nous font clairement voir le bon état des affaires dans ce pays.

"Le Canada s'appuie de moins en moins sur les Etats-Unis pour l'obtention de certains produits manufacturés. Le volume de ses exportations dans le sud de l'Afrique et en Nouvelle-Zélande a augmenté de façon substantielle. Il est vrai cependant que ses exportations en Australie ont diminué de $3,000,000 et que son commerce avec l'Angleterre aurait pu être plus considérable."

"Mais une vue générale jetée sur le commerce canadien", nous fait constater que les efforts faits par le Canada pour limiter les activités de son commerce aux pays de l'Empire n'ont pas été inutiles. A notre avis, l'amélioration du statut financier canadien donnera lieu à un volume plus considérable de transactions, non seulement avec l'Angleterre, mais aussi avec tous les autres dominions de l'Empire."

Les finances du Canada

Ottawa— Les revenus ordinaires du dominion du Canada pour les cinq mois finissant le 31 août de l'année fiscale ordinaire accusent une diminution d'approximativement vingt millions de dollars en comparaison des revenus pour les cinq mêmes mois de l'année dernière. Les dépenses ordinaires pour ces cinq mois accusent une augmentation de plus de deux millions sur les dépenses de l'année dernière durant la même période.

Le bilan annuel publié par le ministère des finances indique un revenu total pour les cinq mois en question de $162,523,315 en comparaison de $182,163,286 il y a un an. Les dépenses ordinaires pour les cinq mois finissant le 31 août ont été de $113,765,869 contre $111,432,011 en 1923. La dette nette du Dominion qui était de $2,391,451,680 à la fin de juillet a baissé à $2,387,547,638 à la fin d'août, soit une diminution de $3,934,051.

Le commerce canadien pour le Canada

Halifax — M. Pugsley, ancien lieutenant-gouvernement du Nouveau-Brunswick, dans une causerie qu'il faisait, devant le Commercial Club de Halifax, réclame justice pour les Provinces Maritimes, et des relations plus étroites entre le Canada de l'est et celui de l'ouest. Il soutient qu'il faudrait disposer des sections du Réseau National Canadien qui se trouvent en territoire yankee, et réserver entièrement pour les voies ferrées canadiennes le trafic du Canada.

"Débarrassons-nous des lignes de Portland et de New-London, dit M. Pugsley car ces lignes en pays étranger permettent aux ports américains de faire aux nôtres une concurrence d'autant plus ruineuse qu'ils sont plus près des points d'expédition du Canada."

Traité commercial entre le Canada et les Pays-Bas

Ottawa— Le traité de commerce entre le Canada et les Pays-Bas, signé par M. A. Robb, ministre suppléant des finances et M. T.-A. Low, ministre du commerce, au nom du Canada, et le consul général T.-H. Demcester, de Montréal, pour les Pays-Bas est analogue à celui passé entre le Canada et la France.

En vertu de ce traité, les deux pays s'échangent le traitement de la nation la plus favorisée. La convention devra être ratifiée par le parlement des deux pays avant d'entrer en vigueur.

Le commerce entre les deux pays s'élève à près de quinze millions de dollars pour le dernier exercice fiscal. Nos exportations de blé aux Pays-Bas eurent une valeur de $4,844,985 et celles de farine, de $1,267,418.

Nous avons exporté pour près de trois millions de dollars en autres grains. Nos exportations de houille grasse se sont élevées à $473,678, celles de lait condensé $602,315; celles d'automobiles, à $240,493; et celles de graisse à $154,028.

Les autres produits que le Canada exporte aux Pays-Bas en quantité appréciable sont, le saumon séché, la farine d'avoine, le sucre, l'asbeste, les viandes, les outils de jardin et les petites machines agricoles.

Les principaux articles d'importation sont le beurre de coco, le genièvre, les bulbes, les arbustes, les ampoules électriques, l'huile phéniquée, les ampoules de lampe à incandescence, les couleurs d'anuline, le zinc, les jouets.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Nouvel emprunt français

New-York, — Des négociations pour un nouveau prêt au gouvernement français ont précédé l'expiration du crédit de $100,000,000 accordé en mars dernier par la maison J.-P. Morgan & Co. à la Banque de France dans le but de stabiliser le franc. Ce prêt avait été consenti pour six mois et il vient d'être renouvelé pour six autres.

L'emprunt allemand de $200,000,000 sera lancé probablement en octobre.

Le service militaire obligatoire

Varsovie— La pologne vient de décréter le service militaire obligatoire pour tous les citoyens, du sexe masculin, âgés de 21 ans. La période de service de formation imposée est de deux ans; dans le cas de guerre, tous les hommes bien portants, des âges de 19 à 50 ans, seront conscrits.

Conséquence de l'évacuation de la Ruhr

Paris, — L'évacuation économique de la Ruhr et le retour des chemins de fer rhénans et de la Ruhr aux Allemands, affecteront 109,876 travailleurs civils. De ce nombre 88,293 soint des cheminots allemands et 18,395 des civils français de toutes classes; il y a en outre 2,903 Belges et 281 travailleurs auxiliaires des chemins de fer d'autres nationalités.

L'Evacuation

Paris— La date de l'évacuation de Dortmund et du territoire environnant jusqu'à la rivière Lippe n'a pas encore été fixée définitivement, mais une question a été réglée, à savoir que le retrait des troupes se fera dans le plus grand secret. Les citoyens de Dortmund, dit-on, s'éveilleront un matin pour constater que les troupes françaises n'y sont plus. On dit que l'ordre d'évacuation sera donné après le coucher du soleil et que tout se fera durant la nuit. On aurait adopté ce mode d'évacuation afin d'éviter tout incident de la part des citoyens qui pourrait être une insulte au drapeau français. D'après le pacte de Londres, l'évacuation ne doit pas se faire avant le 20 septembre.

Armes allemandes en Chine

Pékin— On annonce de Canton que Sun Yat Sen a fait saisir à bord du vapeur norvégien Hav une cargaison de 7,000 fusils allemands et de milliers de cartouches destinés à la milice volontaire des négociants.

Des escarmouches se sont produites en divers points de la ville entre ces volontaires et les troupes de Sun Yat Sen.

Nouveau président de la Cour internationale de justice

Londres.— D'après une dépêche de la Haye à l'Exchange Telegraph, M. Max Huber, conseiller légal du ministère politique de la Suisse et déjà membre de la cour internationale de justice, en a été élu président.

M. André Weiss, de France, également membre de la cour, a été élu vice-président. L'un et l'autre occuperont ces fonctions de 1925 à 1927.

M. Dandurand, vice-président à Genève

Genève — Les six commissions chargées de s'occuper de diverses questions à l'assemblée de la Société des nations ont été formées. Le sénateur Dandurand, de Montréal, a été élu vice-président du comité des questions sociales et humanitaires.

Les Soviètes contre le plan Dawes

Hull, Angleterre— "Le plan Dawes au sujet des réclamations n'est qu'un nouveau moyen d'exploiter les ouvriers allemands", a déclaré M. Tomski, l'un des membres soviétiques de la conférence anglo-russe qui s'est réunie récemment à Londres, dans un long discours qu'il a prononcé ici, devant le congrès de l'union britannique des Métiers. M.Tomski a parlé en russe.

Abolition des sauf-conduits

Dusseldorf, Allemagne— Afin de montrer le désir de la France de rétablir le plus tôt possible et dans la plus large mesure l'unité économique de l'Allemagne, en conformité avec l'entente de Londres, le général Degoutte, commandant des troupes alliées sur le Rhin, a publié un décret permettant aux autos de circuler en toute liberté, abolissant tout sauf-coudnit entre les régions occupées et celles qui ne le sont pas et supprimant les droits sur les marchandises transportées entre les deux endroits.

Restrictions abolies en Rhénanie

Coblence— Conformément à l'entente de Londres pour l'exécution du plan des experts, la Commission interalliée de Rhénanie a annulé plusieurs restrictions qui existaient dans cette partie de l'Allemagne. La première mesure que l'on ait adoptée avait pour but d'abolir la perception des douanes, après le 9 septembre, à la frontière de l'est de ce territoire. Les deuxième et troisième mesures, restaurent la liberté des transports de personnes et de véhicules entre les régions occupées et les autres. La quatrième ordonnance annule les règlements qui régissaient la navigation du Rhin et la cinquième abroge certains règlements concernant la circulation du papier-monnaie que l'on avait émis dans les régions occupées.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le commissariat du nord est aboli

Le Pas— J. A. Campbell, commissaire du nord, a dû démissionner le 31 août. Cette charge est abolie par mesure d'économie. L'opinion générale ne se montre pas en faveur de cette abolition, parce que ce bureau rendait de réels services à ceux qui désiraient se renseigner sur la géologie, le géographie et la topologie du nord.

:*:

La vente des essences est prohibée

Edmonton— Les abus multiples de ces dernières années ont été cause que la vente des essences à base d'alcool aux Indiens et aux Métis vient d'être défendue par un ordre en conseil du gouvernement provincial. Les vendeurs du gouvernement seuls auront droit de leur en vendre.

:*:

Entre mineurs allemands et anglais de l'Alberta

Weyne, Alta.— "En compagnie d'un certain nombre d'étrangers, Allemands et Ukraniens, qui comprennent un fort percentage des mineurs travaillant aux mines de Weyne, un Allemand a, de propos délibéré, proposé la santé de l'Allemagne comme un meilleur pays sous tous les rapports que le Canada.

"Un soldat de retour du front, qui était assis tout près, le frappa aussitôt, le renversant par terre. Cela déclancha une bataille générale.

Les agents de police ne purent arriver à temps pour empêcher la destruction de l'édifice. Ils réussirent cependant à arrêter neuf personnes."

:*:

Les nègres voudraient s'en retourner en Afrique

Washington— Un groupe de noirs américains vient de présenter au président des Etats-Unis une requête portant, dit-on, un million de signatures, où on lui demande de s'intéresser à la migration de toute la population noire des Etats-Unis en Afrique, leur terre d'origine plus ou moins éloignée. Le mémoire ajoute que les noirs seraient indubitablement mieux en Afrique, abandonnant l'Amérique du Nord aux populations blanches qui y resteront toujours la masse. On ignore jusqu'à quel point ce mouvement est sérieux et s'il ne serait pas l'amorce d'une campagne de **l'Afrique aux Africains.** Mais la migration en bloc des noirs en Afrique parait aussi impossible à accomplir que celle du repatriement des Israëlites en Palestine, tenté par les chefs du mouvement sioniste.

:*:

Une centaine de postiers congédiés à Montréal

Montréal— Une centaine d'employés du bureau de poste, à Montréal, ont reçu avis que leurs services ne seront plus requis à partir du 30 septembre prochain. Cette nouvelle a causé un vif émoi dans les rangs des postiers.

M. Victor Gaudet, directeur de la poste, qui est parti en vacances a déclaré avant son départ, que cette mesure était prise, non par haine ou par rancune contre qui que ce soit, mais dans l'unique but de faire des économies. M. Gaudet a dit que depuis la grève des postiers, en juin dernier, le personnel du bureau de poste s'est trouvé trop nombreux pour les exigences du service et qu'il a fallu nécessairement congédier un certain nombre d'employés, de manière à réduire le personnel au nombre normal.

:*:

Les affaires de la Banque Provinciale

Québec— M. Tancrède Bienvenu, vice-président et directeur général de la **Bangue Provinciale du Canada,** annonce aujourd'hui qu'en raison de l'essor considérable pris par les affaires de la **Banque Provinciale du Canada** depuis quelques années, le conseil d'administration a nommé MM. Charles-A. Roy et L.-F. Philie asisstants du directeur général de l'institution.

La Banque Provinciale du Cnnada compte à l'heure actuelle au-delà de 435 succursales et sous-agences réparties dans quatre provinces: l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, l'Ile du Prince-Edouard et le Québec

:*:

Le fils du général Riebell se tue

Paris— Un jeune aviateur français de grand rénom, Charles Riebell, fils du général Riebell, commandant de Strasbourg, s'est tué dernièrement dans un accident d'aéroplane. Sa machine, alors qu'il faisait des manoeuvres, a descéndu brusquement. Le jeune Riebell s'est fracturé le crâne et est mort avant d'arriver à l'hôpital où on le transportait.

Depuis la guerre, il avait fait du service en Syrie. Le gouvernement l'avait décoré de la Légion d'honneur pour sa bravoure.

:*:

Les Irlandais voudraient se voir sous le régime anglais .

Montréal— "Les Irlandais, même aux alentours de Dublin, voudraient se voir de nouveau sous le régime anglais, a déclaré le professeur R.-M Sugars, directeur de l'école de commerce, de l'université McGill, qui est de retour à Montréal, après un séjour de quelques mois en **Irlande.**

"Moi-même," a ajouté le professeur, "je n'ai pu constater aucune amélioration sous l'empire de l'Etat Libre."

:*:

Constructions considérables à Montréal

Montréal— Des immeubles considérables seront en construction d'ici quelque temps à Montréal. Les entrepreneurs ont déjà demandé des soumissions.

La **Gazette,** présentement à la veille de quitter son immeuble de la rue Saint-Antoine, devenu trop exigu, va se faire construire un édifice de $750,000, à côté de la **Fairbanks-Morse,** rue Saint-Antoine, près de son site actuel. La nouvelle construction aura cinq étages, sera à l'épreuve du feu et aura 150 pieds carrés, à peu près.

La Compagnie des tramways se fera également construire des remises et des entrepòts dont le coût approximatif sera de $2,000,000.

La grande maison de rapport **Acadia,** près du Ritz, rue Sherbrooke ouest, est en voie de construction et coûtera au moins un million et demi.

:*:

Un Klanniste est accusé

Herrin, Ils.— John H. Smith, propriétaire de garage et chef du Ku Klux Klan a été accusé, par le verdict du jury du coroner d'avoir tué Chester Reid, un de ceux qui ont perdu la vie pendant une bataille entre les membres du Klan et des adversaires de cette société.

Le jury recommanda que Smith soit détenu pour comparaître devant le grand jury qui se réunira le 22 septembre, et un mandat l'accusant de meurtre à été signé par le coroner McGowen.

Condamnés à mort pour désertion, après 9 ans

Paris—Une cour martiale à Limoges vient de condamné à mort deux ex-soldats pour avoir déserté les tranchées en novembre 1915, près d'Arras. L'un deux, Auguste Pioch, était resté en Allemagne après la guerre; l'autre, Jean Meunier, père de 4 enfants, était demeurée à Paris, jusqu'à ce qu'il fût découvert le mois dernier.

:*:

La nouvelle école de médécine de Québec

Québec,—La bénédiction de la nouvelle école de médecine, qui a eu lieu, immédiatement après la messe du Saint-Esprit, a marqué l'ouverture des cours à l'Université Laval. Son Eminence le Cardinal Bégin présidait cette cérémonie, entouré d'un nombreux clergé, de tous les professeurs et de tous les étudiants de l'Université.

La faculté de médecine comptera au moins 200 élèves, la faculté de droit en aura 150, et les autres facultés, arts, génie forestier, chimie, en compteront 50, soit en tout 400.

:*:

L'espagne a envie d'en finir

Madrid— Le directoire espagnol a annoncé l'intention de mettre fin à la guerre du Maroc, à tout prix. Cette déclaration a provoqué de nombreux commentaires en Espagne.

Dans une note à la presse, le général de Rivera espère que la situation sera normale au Maroc, au mois de janvier. Il avait demandé à ses partisans de ne faire aucune manifestation à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement du Directoire, le 13 septembre.

Le roi Alphonse et de Rivera, qui devaient aller à Vittoria et Bilbao, ont contremandé leur visite.

:*:

Situation alarmante au Maroc espagnol

Tétouan— La situation devient alarmante au Maroc espagnol. Des 100,000 hommes de troupes qui sont dans la zone espagnole, la moitié est dans la région de Tétouan.

Outre cela, les recrues qui arrivent d'Espagne sont inexpérimentées ainsi que leurs officiers. Les moyens de transport sont pauvres. La malaria cause aussi de nombreux ravages à part les tués et les blessés qui déclinent les rangs des troupes espagnoles.

On rapporte que les rebelles se sont emparés d'une grande quantité de pièces d'artillerie et de munitions.

:*:

ST-VICTOR, Sask.

Dimanche le 27 juillet, les dames de la paroisse ont organisé un pique-nique au profit de l'Eglise de St-Victor. Nous avons eu une belle journée; Les sources de M. Omer Dupuis sont un endroit idéal pour faire un pique-nique, un restaurant avait été organisé où des rafrechissements étaient servis.

Plusieurs citoyens de Willow-Bunch, Assiniboia et Verwood, s'étaient joints aux paroissiens de St-Victor, pour faire de notre pique-nique un succès. Nous les remercions bien cordialement. Le soir la salle paroissiale était remplie, la soirée commença par une partie de whist, après la partie de cartes commença le concert de musique et de chant. Melle Sabourin organiste de St-Victor nous chanta avec beaucoup d'âme plusieurs belles chansons accompagnée par Melle Coté institutrice au couvent de Willow-Bunch. L'entrain et la gaité n'ont cessé de règner et l'heure était déjà très avancée lorsque M. le curé se leva pour remercier en termes choisis les organisatrice de ce pique-nique. Vous avez le droit d'être fières car notre pique-nique a été un succès. Je remercie dit-il du fond du coeur toutes les dames et messieurs qui se sont dévoués durant notre pique-nique. Puis la foule se leva pour chanter "O Canada."

Tous nos gens s'en retournèrent le coeur content d'avoir passés une si agréable journée, tout en faisant une bonne oeuvre.

M. Dosithée Lalonde notaire de St-Victor qui était aller rendre visite à un vieux parent dans l'est nous est revenu enchanté de son voyage. Les affaires sont bonnes et les récoltes aussi dans la province de Québec.

Dimanche, le 10 aout s'ouvraient en notre paroisse, les exercices des Quarante-Heures. A 10 heures grand'messe solennelle célébrée par M. le curé. Dimanche soir toute la paroisse fut convoquée à l'Eglise pour l'Heure sainte, M. l'abbé A. Lemieux curé de Willow-Bunch, donna le sermon de circonstance sur la communion fréquente. M. Lemieux sut trouver des paroles qui touchèrent les coeurs et son sermon fut grandement goûté par toute l'assistance.

Après le sermon tous les assistants sous la direction de M. Alp. Beauvilliers chantèrent le Pater Noster, M. l'abbé Lemieux donna la bénédiction du Très Saint Sacrement: Avant le Tantum ergo M. Jean Deshaye, membre de la garde d'Honneur lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur et le jeune Gérard Morissette lut au nom des Cadets l'acte de réparation au Sacré-Coeur.

Mardi matin M. le curé chanta la messe de clôture des Quarante-Heures. Après la mesee un choeur puissant chanta les litanies des saints et le Pange Lingua, pendant la procession.

La cérémonie des Quarante-Heures se termina par le chant solennel du Te Deum.

Pendant toute la journée de dimanche et lundi les fidèles sont venus en grand nombre prier devant le Saint-Sacrement exposé; L'autel avait été magnifiquement décoré pour la circonstance; Nous avons lieu de nous réjouir. M. le curé félécites les paroissiens de St-Victor pour l'esprit de foi qu'ils ont manifestés à notre Seigneur Jesus-Christ présent dans le Saint-Sacrement de nos autels. Il félécite et remercie la garde d'Honneur du Sacré-Coeur pour le bel exemple qu'elle a donné à la paroisse. Tous vous vous êtes approchés de la sainte table. Oui en ce jour de grâces et de salut vous tous, chérs paroissiens, avez contribué un peu à réjouir le coeur de Jésus: Ceci vous fait honneur et attirent sur vos familles et toute la paroisse les bénédictions de Dieu.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

VERWOOD, Sask.

Battages— Les battages sont commencés. Le rendement est très bon: 30 jusqu'à 45 minots à l'acre. Si le prix du blé peut se maintenir nos fermiers iront de l'avant

Bazar— L'organisation du bazar bat son plein. Tout marche à merveille, grâce à la bonne entente qui règne entre les organisatrices. Plusieurs articles ont déjà été reçus au presbytère. Comme les années précédentes nous comptons sur le concours de nos amis. Deux candidates sont sur les rangs. Nul doute qu'elles seront bien accueillies partout où elles iront demander de l'aide. Un service de vaisselle et un service à thé sont les prix offerts en tirage par notre sympathique marchand, M. J. Bracey.

Visiteurs—M. l'abbé Forrest, professeur au collège de Gravelbourg a passé deux semaines avec M. le curé.

Notre curé accompagné de M. l'abbé Fortier de Willow-Bunch, sont revenus enchantés de leur voyage à Mazenod, Gravelbourg, Ponteix, Frenchville, Lac Pelletier et Coderre.

M. Marcel Denault est employé au bureau de poste. M. J. Normand est employé au garage. C'est encore une nouvelle recrue.

Bienvenue— Nous saluons l'arrivée d'une nouvelle famille. C'est la famille Dupuis, autrefois de Saint-Victor. M. Dupuis ouvrira sous peu une boucherie ici. C'est une excellente idée. Nous lui souhaitons tout le succès possible. Avec cette famille, ça fait la 5ème que nous recevons depuis le printemps dernier. Il nous en faudrait encore une vingtaine au moins ! On peut toujours obtenir de plus amples informations en s'adressant soit à M. le curé, soit à M. V. H. Sanders.

Ecole—Nous avons actuellement 40 enfants qui fréquentent l'école catholique du village—Si cela continue nous serons obligés d'aménager un local pour une seconde classe l'an prochain. C'est de bon augure pour l'avenir de cette paroisse naissante.

Malades—Mme R. Johnson part pour l'hôpital de Rochester, où elle doit subir une opération chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous. Mme Johnson était la présidente des dames organisatrices lors de nos fêtes du 24 août dernier.

Mme Soury-Lavergne, retenue à l'hôpital de Ponteix depuis plusieurs semaines est maintenant en pleine convalescence. Elle doit nous arriver ces jours-ci.

—:*:—

TITANIC, Sask.

La paroisse de Carlton, a été en ces derniers temps l'objet de toutes sortes de privilèges.

D'abord une belle retraite prêchée par le Rév. P. Couture, que toute la paroisse a suivie avec une foi admirable; notre église, matin et soir, était bondée; le Rév. P. Couture a si bien su nous captiver tous que la semaine a passé comme un enchantement. Aussi quelle bonne et fructueuse retraite; merci aux bons Pères Couture et Perreault pour le bien qu'ils nous ont fait.

Le dimanche suivant, avait lieu la première Communion des enfants, cérémonie touchante, si touchante, et le 1er septembre, nous avions l'honneur de recevoir, pour la deuxième fois, en moins d'une année, la visite de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, notre évêque bien-aimé. Carlton, ce jour-là, avait pris son air de fête. De bonne heure le matin, quelques automobiles s'étaient rendues jusqu'à Duck Lake, rencontrer Monseigneur, pendant que plusieurs autres, toutes pavoisées, ainsi qu'un groupe de cavaliers, aux chevaux fringants, attendaient sur le chemin, pour faire une escorte d'honneur à Monseigneur, qui fut salué à son arrivée à l'église par les vivats de la foule.

A l'issue de la messe, notre curé le bon Père Perreault, en quelques mots exprima sa joie de voir Monseigneur dans son église, puis une adresse fut présentée à Monseigneur, par M. R. Rio, au nom de la population française de Carlton.

Monseigneur se montra très touché de nos sentiments d'affection envers lui, et se dit fier des gens de Carlton; puis s'inspirant des deux derniers mots de l'adresse: Catholiques et Français toujours!! Monseigneur, dans une allocution toute vibrante de foi et de patriotisme, nous montra combien nous devions être fiers de posséder ces deux titres, pour insi dire inséparables, et combien nous devions être aussi jaloux de les garder. Monseigneur après la messe conféra le sacrement de Confirmation à une dizaine d'enfants.

Le dîner, auquel prenaient part quelques invités seulement, vu l'exiguité du presbytère, fut des plus succulents, grâce à notre cordon bleu, Mme J. B. Ladouceur, aidée d'un essaim de jeunes demoiselles. Monseigneur par sa gaité et son entrain eut vite fait de mettre tout le monde à l'aise, et bientôt les rires fusèrent d'un bout de la table à l'utre. Monseigneur peut-être assuré qu'il a conquis tous les coeurs des Français de Carlton. Ah! j'oubliais, de dire aussi que Mgr nous a promis un prêtre résident, réalisant ainsi un de nos plus chers désirs, exprimé à sa première visite.

Dimanche, nous avions également le plaisir d'avoir parmi nous M. Henri Turcot, professeur de langues à l'Ecole Normale de Saskatoon. M. Turcot doit partir prochainement en France pour suivre des cours à la Sorbonne, ayant été l'heureux itulaire d'une bourse accordée par le gouvernement provincial. C'est à notre école Saint-Jean-Baptiste que M. Turcot a fait ses débuts dans l'enseignement; c'est-ici, comme il dit qu'il a laissé quelques chose de lui-même, il n'y a laissé que de bons souvenirs et des amis sincères qu'il a toujours été content de revoir toutes les fois qu'il a pu s'échapper de Saskatoon, aussi avant de s'embarquer pour la France, il a voulu leur serrer la main à tous une derrière fois. Le Rév. Père. Perrault, en son nom et au nom de toute la paroisse a chargé M. Turcot de présenter à la mère Patrie le salut et l'amour de tous ses enfants de Carlton. M. Turcot se sentira en France chez lui comme à Carlton, car il a promis à ses amis d'aller voir leurs familles où il peut être sur qu'il sera reçu à bras ouverts. Tous nos meilleurs voeux l'accompagnent.

—Notre école St-Jean-Baptiste a ouvert ses portes le 17 août sous l'habile direction de Mlle Jeanine Fortin, de Saskatoon qui par sa gentillesse et sa gaîté, mais aussi sa ferme maitrise, a su se faire adorer de ses élèves et de leurs parents.

—Dimanche, 7 septembre, Mme Fortin, de Saskatoon, accompagnée de ses enfants MM. Charles, Joseph et Mlle Suzanne, est venue jusqu'à Titanic voir sa fille Mlle Jeanine Fortin, institutrice à l'école Saint-Jean-Baptiste.

—:*:—

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Un match fort contesté au Jeu de Dames a eu lieu dimanche après-midi le 24 août dernier. Les équipes de St-Paul et de St-Vincent représentés par leurs meilleurs joueurs, répondaient à la gracieuse invitation de M. Alexis Bruneau, dont la ferme située à mi-chemin des deux paroisses, se prêtait fort bien au but proposé.

A peine arrivé, après les salutations d'usage, et un coup d'oeil sur les belles moissons de notre hôte, la bataille s'engage.

M. le Docteur Gagnon avait bien voulu accepter de diriger la lutte pour notre équipe, tandis que M. René Bruneau assumait les responsabilités pour St-Vincent.

Disons ici, que les St-Paul étaient représentés par les Messieurs suivants: Duchesneau, Dumaine, Fontaine et Primeau.

Les St-Vincent opposèrent Messieurs: Fortier, Paradis, Bruneau et Parenteau.

La première victoire appartient au St-Vincent, Bruneau battant Dumaine, après une lutte fort rapide. Deux autres victoires allèrent au même club: Fortier battant Primeau, et Parenteau forçant Fontaine à abandonner n'ayant qu'une dame et un pion à opposer aux 2 dames et aux 3 pions de son adversaire. Duchesneau battant Paradis, mit un point au crédit des St-Paul. Résultat—1ère partie: St-Vincent 3 St-Paul 1.

Dans la 2ième partie le Père Fortier brille encore en battant Fontaine, tandis que Bruneau force la main au Père Duchesneau et lui enlève le point. St-Vincent 2. Le Père Dumaine se reprend et donne 1 point au St-Paul en battant Paradis, tandis que Parenteau trouve une fin fort rapide aux mains de Primeau, St-Paul 2; Résultat après la deuxième partie St-Vincent 5 St-Paul 3.

Les St-Paul font un effort désespéré dans la 3ième partie et réussissent à égaliser le score... et à ramener le sourire sur les lèvres de leurs partisans. Disons avant, qu'à ce moment Arthur Fontaine du St-Paul se retire, se trouvant indisposé. En toute justice pour ce Monsieur, nous devons dire qu'il fût fort au-dessous de sa partie coutumière et montra par là qu'il n'était pas bien. M. le Docteur Gagnon désigna Henri Fontaine pour le remplacer. Frais et dispos, celui-ci arracha à Bruneau la seule victoire qu'un joueur du St-Paul prit contre lui, cet après-midi-là. Duchesneau malmena fort le Père Fortier et prit le point. Dumaine fait partie nulle avec Parenteau de même Primeau avec Paradis. St-Paul, 3; St-Vincent 1; Résultats après la 3ième partie St-Paul, 6; St-Vincent 6.

Chacun était anxieux de voir la fin de la 4ième et dernière partie qui alait décider du résultat.

Fontaine bat facilement Paradis, et Dumaine "tombe" le Père Fortier. St-Paul avec 2 est assuré de la nullité.

Les deux autres parties sont fort contestées. Parenteau réussit à vaincre Duchesneau et Bruneau égalise encore une fois le score en battant Primeau, St-Vincent 2; Résultat final St-Vincent 8; St-Paul, 8.

Ce résultat est tout à l'honneur du St-Vincent qui compte plutôt de jeunes joueurs, promettant beaucoup pour l'avenir. On joua de part et d'autre très rapidement, les 4 parties étant jouées dans moins de 3 1-2 heures.

Les St-Paul invitèrent les St-Vincent à venir jouer chez eux. Ceux-ci acceptèrent immédiatement et promirent de mettre 6 joueurs en lice.

Nombre de partisans des deux clubs s'étaient rendus là. Nous avons remarqué de St-Vincent outre les joueurs déjà nommés: Messieurs Gervais, (Père et fils) Brosseau, Henri Hébert.

Les St-Paul avaient pour les encourager: Messieurs Phidyme Joly, ancien champion, Joseph Girard, Pierre Lalonde, J. H. Bédard, Emile L'Ecuyer, Thomas Frigon.

L'AIDE AU PATRIOTE

Comité de l'aide au Patriote

Pourquoi ce comité ?

Pour intéresser **TOUS** nos compatriotes à l'oeuvre vitale de notre journal; Opérer un réveil de vie française parmi notre groupe; Stimuler le zèle des amis de la bonne cause; trouver de nouvelles ressources, et aider toutes les initiatives louables dans ce but. "Si nous sommes morts, qu'on nous le prouve; mais si nous vivons, si nous voulons vivre— et nous devons le vouloir— c'est à nous de le prouver ! "Mgr Prud'homme.

Notre journal doit-il vivre ?

Nos évêques, tout le clergé, de concert avec tous les vrais patriotes répondent: OUI !

Notre journal peut-il vivre-?

En douter, ce serait douter du patriotisme de notre groupe.

Mérite-t-il de vivre ?

Malgré sa pauvreté, ses imperfections—pas toutes volontaires— et ses défauts, il mérite de vivre, puisque c'est un agent de la vérité et du bien, le défenseur de nos droits et un semeur de vie française dans notre groupe.

Combien sommes-nous de race Française dans la Province ?

Les statistiques disent au moins 40,000.

Sommes-nous convaincus de l'importance de notre journal ?

Il y en a qui disent: oui, en paroles; d'autres aiment mieux le prouver par des actes: ce sont ordinairement toujours les mêmes. Ceux qui ne font jamais rien pour notre journal préfèrent ne pas se prononcer.

Combien d'amis compte-t-il dans la Province ?

En toute charité chrétienne: tous les nôtres; mais, en réalité, un trop petit nombre d'amis sincères et dévoués.

Comment aider l'oeuvre du Journal ?

De ses deniers, de son influence, de son action et de sa parole.

Est-il nécessaire d'être de la Saskatchewan pour encourager l'initiative du Comité ?

Evidemment non, puisque ce serait priver nos frères des autres provinces de l'occasion de nous prouver leur sympathie et leur collaboration à une même oeuvre de vitalité française.

Est-il possible de faire des suggestions au Comité ?

Le Comité recevra avec reconnaissance toute suggestion tendant à aider l'oeuvre entreprise.

A qui envoyer les contributions d'argent ?

A M. Charles Renaud, trésorier du Comité de l'Aide au Patriote. La plus petite obole sera accueillie avec gratitude et même les grosses sommes ont toute chance de ne pas formaliser les intéressés.

NOTA.—Le Comité sera heureux de publier, chaque semaine, les différentes activités de l'oeuvre en action ainsi que le nom des donateurs et des collaborateurs.

NOTRE MOT D'ORDRE

NOS DEVOIRS ÉLÉMENTAIRES

Nos devoirs les plus élémentaires envers NOTRE JOURNAL sont:

1o—s'y abonner;
2o—le lire et le faire lire;
3o—le propager;
4o—le féliciter à l'occasion;
5o—lui confier ses impressions;
6o—le secourir de ses dons;
7o—prier pour ses oeuvres.

Remarquez-le, lecteurs du "Patriote", ce qu'on vous demande est bien peu, en retour des services inappréciables que votre journal rend tous les jours à ce qui doit vous tenir le plus cher au coeur.

Nous ne le savons peut-être pas assez, il y aurait, ici, dans la Saskatchewan, des causes saintes de mortes, si le "Patriote" n'eût surgi à l'heure providentielle. Beaucoup, heureusement ! le comprennent et présentent à notre journal un inlassable et splendide hommage de fidélité et d'encouragement.

Cependant combien d'entre nous, qui, au lieu d'aider le journal de leur foi, de leur race et de leur famille, s'en vont par des abonnements, des réclames et des travaux, fournir à nos adversaires des armes contre nos écoles, notre langue, nos libertés !

Ils nous auraient déjà vaincus— avec l'argent des nôtres !— si la justice de notre cause n'était de celles qui fixent notre race en des attitudes d'indomptable fidélité à la langue qui nous garde français et catholiques.

Vérités bonnes à rappeler

Nous ne sommes pas des étrangers dans l'Ouest.

Nous n'avons pas à quémander la faveur d'y vivre. Nous sommes chez nous, puisque les premiers découvreurs et les missionnaires qui ont apporté ici la civilisation et la foi étaient de notre race.

Tenons-nous debout !

Monseigneur Langevin disait: Celui qui se jette par terre, on l'écrase; mais celui qui sait se tenir debout, on le respecte.

Gardons notre langue.

On dirait à voir la façon d'agir d'un grand nombre qu'ils considèrent comme une fatalité d'abandonner la langue de nos pères pour apprendre la langue anglaise. Il est permis, soyons-en convaincus, de garder sa langue, quand même on en apprendrait une autre.

Mettons du français un peu partout.

N'oublions pas d'en user au foyer de nos familles, si nous voulons garder nos enfants à nous. Ne nous condamnons pas de gaieté de coeur à n'être plus chez nous dans nos foyers pour en avoir banni la langue française.

Affirmons nos origines.

N'oublions pas de les affirmer avec fierté et dans nos paroles et surtout dans la pratique de notre vie. Combien qui s'imaginent que la gloire d'être de race française les amoindrit aux yeux de leurs concitoyens qui n'ont pas le même honneur ?

Un beau geste de Mgr. O'Leary

Sa Grandeur Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, vient de faire un beau geste en faveur de notre confrère, "L'Union."

Nos compatriotes de l'Alberta veulent survivre, ils veulent s'organiser, ils entendent mettre sur un pied solide leur oeuvre de presse française qui jusqu'ici n'a vécu qu'à grand'peine; et, quand tant des nôtres ont peur de se compromettre en élevant la voix pour soutenir, défendre, encourager et propager nos journaux français, voici qu'un évêque de langue anglaise donne à tout son clergé une direction pratique sur l'aide à fournir au journal français de l'Alberta.

Nous sommes heureux de reproduire cette lettre et de souhaiter à "L'Union" prospérité et longue vie.

ARCHEVECHE D'EDMONTON
8317 105e rue
Edmonton, Alberta
le 23 août, 1924.

A messieurs les Curés et RR. PP.
du Diocèse d'Edmonton.

Cher Monsieur le curé,

Monsieur Joseph A. McNeil de cette ville a l'intention de visiter les différentes paroisses du diocèse d'Edmonton dans le but de solliciter des souscriptions en faveur du journal catholique *"L'Union."* Je vous prie de lui donner un accueil cordial et de lui aider par tous les moyens en votre pouvoir, dans cette oeuvre importante. Vous ferez bien de recommander ce journal catholique et français du haut de la chaire à vos fidèles de langue française et même, si vous le jugez opportun, de donner, à cette occasion, un sermon sur la nécessité et l'utilité de la presse catholique.

Je prie Dieu de vous bénir et je demeure,

Votre tout dévoué en N. S.,
† Henry J. O'LEARY,
Archevêque d'Edmonton.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

5

J'en suis réduite à m'occuper de lui comme d'un enfant. Il paraît qu'en extase on n'a besoin de rien. Cependant je persiste à lui faire prendre un bouilon de temps à autre. Ma cousine, inquiète, voulait le faire soigner, mais il s'est défendu en chantant **sotto voce:**

Ah! gardez-vous de me guérir!
J'aime son mal, j'en veux mou
rir.

Le docteur consulté a répondu: "Il a bu du haschisch. Laissez-le tranquille." Ma cousine n'a pas demandé d'explication, mais je vois bien qu'elle n'est pas sûre d'avoir compris. Le langage figuré n'est pas son genre.

Je prie votre sagesse de ne pas s'alarmer. Maurice a une nature d'artiste, et il est dans toute l'effervescence de la jeunesse. Mais ça se calmera. Et quand ça ne se calmerait point! La puissance de sentir n'est pas tout à fait ce qui effraie une femme.

D'ailleurs, il a une foi vive et le vrai sentiment de l'honneur. Vous êtes faits pour vous aimer, et vous serez heureux ensemble. Quand il pleurerait d'admiration devant la belle nature, ou même de tendresse pour vous, qu'est-ce que ça fait?....

Laissons dire les positifs. J'ai vu de près le bonheur de raison et, entre nous, ça ressemble terriblement à une vie qui se soutient par des remèdes.

Je sais que le mot d'exaltation est vite prononcé par certaines gens. Angéline, êtes-vous comme moi? Il existe sur la terre un affreux petit bon sens horriblement raide, exécrablement étroit, que je ne puis rencontrer sans éprouver l'envie de faire quelque grosse folie. Non, que je haïsse le bon sens, ce serait un triste travers. De tous les hommes que je connais, votre père est le plus sensé, et je suis *suffisamment* charitable à son endroit. Le vrai bon sens n'exclut aucune grandeur. Régler et rapetisser sont deux choses bien différentes. Quelle est donc, je vous prie, cette prétendue sagesse qui n'admet que le terne et le tiède, et dont la main sèche et froide voudrait éteindre tout ce qui brille, tout ce qui brûle.

Ma belle fleur des champs, que vous êtes heureuse d'avoir peu vu le monde! Si c'était à refaire, je choisirais de ne le pas voir du tout, pour garder mes candeurs et mes ignorances. Voilà où j'en suis après deux ans de vie mondaine. Jugez de ce que dirait Mme D.... si elle voulait parler.

J'ai eu des succès. Veuillez croire que je le dis sans trop de vanité. Vous savez qu'Eugénie de Guérin n'a jamais été recherchée. Il y a là matière à réflexions pour Mina Darville et son cercle d'admirateurs. Pauvres hommes! partout les mêmes.

Chère amie, M. de Montbrun me juge mal. Je ne demande qu'à me *démondaniser*. J'avais résolu d'arriver chez vous avec une simple valise, comme il convient à une âme élevée qui voyage.

Mais on sait rarement ce qu'on veut et jamais ce qu'on voudra: j'ai fini par prendre tous mes chiffons. Vraiment, je n'y comprends rien, et devant mes malles pleines et mes tiroirs vides, je me surprends à rêver.

Ma belle, il faudra que vous m'aidiez à passer quelques-unes de mes malles en contrebande. Je crains le sourire de M. de Montbrun. Au fond, quel mal y a-t-il à vouloir se bien mettre pourvu qu'on ait du goût.

Si Mlle de Montbrun est indifférente à la parure, c'est qu'en étudiant sa ressemblance, elle s'est aperçue qu'elle pouvait parfaitement s'en passer. Moi, je ne puis pas me donner ce luxe. Voilà, et dites à M. votre père que je n'aurai pas été une semaine à Valriant sans lui découvrir bien des défauts.

J'envisage sans effroi une petite causerie avec lui, quoiqu'il ait parfois des mots durs. Ainsi, l'hiver dernier, dans une heure d'épanchement, je lui avouai que j'étais bien malheureuse— que je n'avais pas le temps d'aimer,—et au lieu de me plaindre, cet austère confesseur m'appela **dangereuse coquette.**

N'importe, ma chère, je ne vous blâme pas de l'aimer, et même, il m'arrive de dire que c'est une belle chose d'être obligée à ce devoir.

Si vous m'en croyez, nous réfléchirons avant de faire abdiquer Mme Monique. M. de Montbrun vous croit la perle des ménagères, mais,

Tel brille au second rang
qui s'éclipse au premier

Pourtant, je hais l'usurpation. Je suis légitimiste. Dites à M. de Montbrun que nous allons aviser ensemble à donner un roi à la France.

Ma chère, je suis sûre que ma chambre me plaira. Seulement, je n'aime pas la nature riante. Il me faudrait une allée bordée de sapins, pour mes méditations. Quant à Maurice, je crois qu'il n'en a pas besoin, et sa pensée m'a l'air de s'en aller souvent **tout au bout d'un jardin, tout au bord d'un étang.**

Ne rougissez pas, ma très belle. Je vous embrasse comme je vous aime.

(Mina Darville à Emma S.*)**

Il s'en va minuit, et je viens de fermer ma fenêtre, où je suis restée longtemps. J'aime la douceur de la reine des belles nuits, et je vous plains, ma chère amie, de vouloir vous cloitrer.

Pardon, vous n'aimez pas que j'aborde ce sujet. Il me semble pourtant que je n'en parle pas en mal, mais...

Avez-vous jamais descendu le Saguenay ?....

Franchement, la vie religieuse m'apparaît comme cette étonnante rivière, qui coule paisible et profonde, entre deux murailles de granit. C'est grand, mais triste. Ma chère, l'inflexible uniformité, l'austère détachement ne sont pas pour moi.

Je me plais parfaitement à Valriant, charmant endroit, qui n'aurait rien de grandiose sans le fleuve qui s'y donne des airs d'océan. Faut-il vous dire que Maurice est heureux ? Le secret n'en est plus un maintenant. Il est difficile, quoi qu'on fasse, de trouver beaucoup à redire à ce mariage; et vraiment c'est une belle chose que cet amour qui grandit ainsi au grand soleil, en toute paix et sécurité. Puis, autour d'eux tout est si beau.

Sans doute, rien n'est plus intérieur que le bonheur. Mais tout de même, quand Dieu créa Adam et Eve, il ne les mit pas dans un champs désolé. Maurice s'accommoderait parfaitement d'un cachot, mais sceptique, vous ne croyez plus à rien. Vous dites qu'il en est de l'amour comme des revenants: n'êtes-vous à Valriant. Il vous faudrait reconnaître que l'amour existe — qu'il y a des réalités plus belles que le rêve.

Angéline ressemble plus que jamais à son père. Elle a ce charme pénétrant, ce je ne sais quoi d'indéfinissable que je n'ai vu qu'à lui et que j'appelle du **montbrunage.** Mais ce que j'aime surtout en elle, c'est sa sensibilité profonde, son admirable puissance d'aimer.

Vous savez comme j'incline à estimer les gens d'après ce qu'ils valent par là, et pourquoi pas? Mon poids, c'est mon amour, disait saint Augustin.

Si j'y connais quelque chose, la tendresse d'Angéline pour son père est sans bornes, mais elle l'aime sans phrase et ne l'embrasse que dans les coins.

Nous menons tous ensemble la vie la plus saine, la plus agréable du monde. Il y a ici un parfum salubre qui finira par me pénétrer.

Vraiment, je ne sais comment je pourrai reprendre la chaine de mes mondanités. Vous rappelez-vous nos préparatifs pour le bal, alors que se bien mettre était la grande affaire, et que j'aurais tant souhaité avoir une fée pour marraine, comme Cendrillon. Sérieusement, il nous en aurait coûté moins de temps et d'argent pour tirer de misère quelques familles d'honnêtes gens. Je vous assure que je suis bien revenue des grands succès et des petits sentiments. Mais l'amour est une belle chose.... Aimer c'est sortir de soi-même. Je vous avoue que je ne puis plus me supporter. Bonsoir.

Mina.

P. S.—C'est la faute d'Angéline et de Maurice. On ne peut les voir ensemble sans extravaguer.

(La même à la même)

Vous rappelez-vous avec quelle sollicitude vous veilliez sur le pied de boule-de-neige qui ornait la cour des Ursulines. Je ne sais pourquoi ce souvenir me revenait tout à l'heure pendant que je me promenais dans le jardin. Je voudrais bien vous y voir. D'ordinaire, j'aime peu les jardins: j'y trouve je ne sais quoi qui me porte à chanter:

J'aime la marguerite
Qui fleurit dans les champs.

Mais celui-ci a un air de paradis. Vraiment, je voudrais passer ma vie. Il y a là des réduits charmants, des berceaux de verdure pleins d'ombre, de fraîcheur, de parfums.

Jamais je n'ai vu tant de fleurs, fleurs au soleil, fleurs à l'ombre, fleurs partout. Et tout le charme du spontané, du naturel. Vous savez mon horreur pour l'aligné, le guindé, le symétrique.

Ici rien de cela, mais le plus gracieux pêle-mêle de gazons, de parterres et de bosquets. Un ruisseau aimable y gazouille et folâtre, et, par-ci par-là, des sentiers discrets s'enfoncent sous la feuillée. Mes beaux sentiers verts et sombres ! L'herbe y est molle; l'ombre épaisse; les oiseaux y chantent, la vie s'y élance de partout.

C'est une délicieuse promenade, qui aboutit à un étang, le plus frais, le plus joli du monde.

Nous allons souvent y commencer la soirée, mais, hélas ! les importuns se glissent partout. Il nous en vient parfois. Hier— je suis bien humiliée—nous eûmes à supporter un Québecquois beaucoup plus riche qu'aimable, qui s'est aventuré jusqu'ici. Le jardin lui arracha plusieurs gros compliments, et arrivé à l'étang: "Comme c'est joli, dit-il. le bel endroit pour faire la sieste après son dîner ?"

Maurice lui jeta un regard de mépris, et s'éloigna en fredonnant **sa marche hongroise.** J'expliquai à Angéline que son futur seigneur et maître est du genus irritabile, que la marche hongroise est un signe certain de colère; et qu'en entendant ces notes belliqueuses, elle devra toujours se montrer. Cela nous amusa, mais elle dit que se fâcher, s'impatienter, c'est dépenser inutilement quelque chose de sa force.

Plus je la vois, plus je la trouve bien élevée; elle m'appelle sa soeur, ce qui ravit Maurice. Pauvre Maurice. Sa voix est plus veloutée que jamais. Le doux parler ne nuit de rien.

La conversation d'Angéline ne ressemble pas à celle d'une femme du monde, mais elle est singulièrement agréable. Maurice dit qu'elle a le rayon, le parfum, la rosée. Le pauvre garçon est amoureux à faire envie et à faire pitié.

Angéline me fait mille questions charmantes sur son caractère, sur ses goûts, sur ses habitudes. Ses rêveries l'intéressent sans qu'elle sache trop pourquoi. Vous ne sauriez croire comme cette folle crainte qu'il a de mourir jésuite la divertit aussi bien que son horreur pour les demoiselles qui chantent: "Demande à la brise plaintive", ou autres bêtises langoureuses.

M. de Montbrun me traite de la manière la plus aimable, avec cet air un peu protecteur qui lui va si bien. On l'accuse de ne pas remplir **tout son mérite.** Mais comme je lui sais gré de voir ce descendant d'une race illustre cultiver la terre de ses mains. Dieu veuille que cet exemple ne soit pas perdu.

Ce soir, nous parlions ensemble de l'avenir du Canada; il était un peu triste et soucieux. Pour moi, je fis comme tout le monde: je tombai sur le gouvernement, qui fait si peu pour arrêter l'émigration, pour favoriser la colonisation. Mais ce beau zèle le laissa froid; et, jetant un regard un peu dédaigneux sur ma toilette, il me demanda si j'avais jamais pensé à me refuser quelque chose pour aider les pauvres colons.

Ma chère Emma, je ne pouvais pas dire: "je l'ai fait", mais je lui dis: "je le ferai". Il sourit, et ce sourire, le plus fin que j'aie vu, me choqua. J'eus envie de pleurer. Me croit-il incapable d'un sentiment élevé ? Je lui prouverai que je ne suis pas si frivole qu'il le pense. Vous le savez; une simple parole suffit parfois pour réveiller les sentiments endormis. Ah ! si vouloir était pouvoir !...

Tantôt appuyée sur ma fenêtre, je faisais des rêves comme le Père L... en ferait s'il avait le temps. Je donnais à tous l'élan patriotique. J'éteignais les lustres des bals, je supprimais l'extravagance des banquets, tout ce qui se dépense inutilement, je persuadais à chacun et à chacune de le donner pour la colonisation.

Puis je voyais les **déserts s'embellir de fécondité, les collines se revêtir d'allégresse, les germes se réjouir dans les entrailles de la terre,** et à côté de la lampe de l'humble église, la lampe du colon brillait. Ah ! si chacun faisait ce qu'il peut ! Un si grand nombre de Canadiens prendraient-ils la route de l'exil ? Mais j'aime l'espérance. Nous sommes nés de la France et de l'Eglise. Confiance et bonsoir, chère amie.

Mina.

(La même à la même)

Décidément, mes rêves patriotiques vous sont suspects, et ce n'est pas sans malice que vous me conseillez de chercher la source de ce beau zèle. Ma chère, je n'ai pas l'esprit curieux. Chercher les sources, remonter aux principes, c'est l'affaire des explorateurs et des philosophes. Prétendez-vous me confondre avec ces gens-là? D'ailleurs, il ne faut jamais admettre le plus, quand le moins suffit à une explication. Ici le patriotisme suffit.

Vous rappelez-vous nos conversations de l'automne dernier, alors que vous commenciez à être un peu sage ?.... quels progrès vous avez faits ! J'aimerais reprendre ces causeries.

Angéline a toute mon amitié, toute ma confiance, mais elle m'est trop supérieure à certains égards. Aucune poussière n'a jamais touché cette radieuse fleur, et conséquemment je m'observe toujours un peu; avec vous, je suis plus libre.

Malgré vos aspirations religieuses, je ne puis oublier que nous avons été compagnes de chimères, de lectures, de frivolités. Parfois, je vous envie votre désenchantement si prompt, si complet. Mais ces désirs s'évanouissent vite. Je

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme nous a quittés hier pour Régina, et de là pour Québec. Mgr ne sera de retour que dans quelques semaines.

—Mgr Marois, Vicaire Général de l'archidiocèse de Régina, a daigné faire une visite aux bureaux du Patriote. Mgr était venu à Prince-Albert dans les intérêts de nos oeuvres nationales et pour prendre part à une réunion du comité exécutif de l'A. C. F. C.

—M. l'abbé Gilbert, curé de la cathédrale, est entré dans ses nouvelles fonctions, dimanche dernier. Du haut de la chaire il a fait connaissance avec ses ouailles, et leur a demandé leur coopération pour mener à bonne fin l'oeuvre à lui confiée par l'autorité diocésaine. Il a l'intention de commencer dès cette semaine la visite paroissiale afin de prendre contact aussitôt avec la population. Les hautes qualités de coeur et d'esprit de notre nouveau curé, sa grande expérience du ministère des âmes, en même temps que sa parfaite maîtrise du français et de l'anglais sont des gages assurés de la prospérité qui attend notre paroisse sous son administration.

—M. l'abbé Boucher, ecclésiastique, de la paroisse de St-Louis, est parti pour le grand séminaire polonais de Orchard Bay, Mich. M. Boucher fait là acte d'un grand amour des âmes et entre pleinement dans l'esprit apostolique de son évêque, Mgr Prud'homme. Au cours de ses trois années d'études théologiques, M. Boucher pourra se familiariser avec la langue polonaise en vivant quotidiennement avec des séminaristes dont le polonais est la langue maternelle. A son retour au diocèse, il sera en mesure de rendre d'immenses services à nos populations polonaises qui souffrent plus que toute autre du manque de prêtres sachant leur langue.

C'est par de semblables dévouements, d'aussi beaux gestes apostoliques de la part de son clergé, que l'autorité diocésaine de Prince-Albert entend réaliser la parole de nos Saints Livres", se faire tout à tous", et résoudre le problème des races en suivant les traditions de l'apostolat catholique français chez nous.

—M. O. Dugas, pressier au Patriote, est allé faire une visite de quelques semaines dans la Nouvelle-Angleterre, où réside sa famille.

—Mlle Juliette Roy, de Delmas, Sask., a été engagée comme institutrice française à l'école séparée de Prince-Albert.

—Un constable de notre bonne ville, M. Willox, a failli être la victime d'un chauffeur d'automobile, dimanche matin, en essayant de l'arrêter, alors que celui-ci conduisait sa voiture à une allure furibonde sur l'avenue Centrale. Le chauffeur, au lieu d'obéir aux ordres du constable, lança sa machine contre lui, lui brisa la jambe droite à trois endroits et lui infligea plusieurs autres blessures. La police est à la recherche du criminel qui fila à toute vitesse après cet acte de cruauté.

Annonces et Faire Part

TARIF

Naissance, fiançailles, prochain mariage, décès, funérailles, remerciements, 50 sous par insertion de 50 mots ou moins, plus de 50 mots 2 sous du mot additionnel. STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

Belle cérémonie au Précieux Sang

Dimanche, le 14, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme daigna célébrer la sainte messe dans la petite chapelle du monastère du Précieux Sang, à l'occasion du 30ème anniversaire de la fondation de l'Institut du Précieux Sang.

La semaine dernière, eut lieu la bénédiction des fondations de la bâtisse nouvelle. Dès avant 4 hrs., une foule nombreuse entourait l'une des parties en construction du monastère, celle du coin de la rue de la Rivière et de la 4e Avenue. Grâce au dévouement de bienveillants amis, l'endroit avait été décoré de drapeaux et de banderolles.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme, paré de ses ornements pontificaux, assisté du nouveau Curé de la Cathédrale, M. l'abbé N. J. Gilbert et du Rév. Père W. Bruck, O. M. I. Directeur de l'Orphelinat Catholique de Prince-Albert, et précédé de son Chancelier, M. l'abbé H. Desmarais, du Rev. Père U. Langlois, O.M.I., et d'un cortège d'enfants de choeur en soutanes rouges, franchit la plate-forme où avait été placée la pierre angulaire. Après la bénédiction, Sa Grandeur adressa à l'assistance une pieuse et éloquente allocution en anglais, et en français, faisant ressortir la beauté de la vie contemplative et son utilité pour la société tout entière. "Ce qui retient les religieuses adoratrices du Précieux Sang à l'ombre des murs bénis de leur monastère, dit Mgr., c'est l'amour: l'amour de Dieu et l'amour des âmes. Leur vie cachée et silencieuse passée dans le sacrifice et l'immolation attire les bénédictions du ciel sur la province, sur le diocèse, sur cette ville tout particulièrement."

Sa Grandeur entra ensuite à la chapelle où Elle donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement, tandis qu'à l'extérieur, le Rév. Père Langlois faisait vénérer la relique de la vraie Croix aux assistants et que ceux-ci venaient déposer leur offrande dans "le creux de la pierre."

Les Religieuses du Précieux Sang sont infiniment reconnaissantes à Sa Grandeur Mgr l'évêque et à son clergé pour la bienveillance dont elles ont été entourées, en cette fête inoubliable. Elles remercient sincèrement aussi toutes les personnes qui ont assisté à la cérémonie de l'après-midi et qui daignent les secourir de leurs généreuses aumônes.

La population de Montréal

Montréal— Le Greater Montréal, a une population évaluée à 979,027 âmes, d'après les renseignements contenus dans les premières épreuves du 82ème volume du Lovel's Montreal Directory.

La population de Montréal proprement dite se chiffre à 864,527 âmes, et les cités environnantes qui sont comprises dans le Greater Montréal comptent en tout 114,500 habitants.

Gouverneur de L'I. P. E.

Ottawa — M. Frank Richard Heartz, de Charlettetown, I. P. E., a été nommé lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince Edouard en remplacement de l'honorable M. Murdock MacKinnon. M. Heartz demeure à Charlottetown et est connu comme un philantrope. Le nouveau gouverneur est âgé d'une quarantaine d'années.

Les communistes de l'Alberta remportent une victoire

Edmonton— L'extrême gauche du parti travailliste de l'Alberta a remporté une victoire en faisant nommer M. Bartholomew chef des communistes, comme candidat aux élections partielle qui auront lieu en Alberta pour donner un successeur à M. Boyle, élevé dernièrement au rang de juge. Les communistes ne sont qu'une poignée, mais leur organisation a fait leur force.

Le traité anglo-russe rencontre de l'opposition

Londres— On croit savoir qu'à la réouverture du parlement après les vacances d'été on s'attaquera fortement au traité anglo-russe conclu entre le gouvernement de MacDonald et quelques représentants du gouvernement de Russie.

A Londres, Manchester, Glasgow et Coventy toutes les organisations commerciales ont fortement protesté contre la ratification de ce traité par le parlement de la Grande-Bretagne.

Les conservateurs s'opposeront fortement à cette ratification, et M. Lloyd George assure que les Libéraux se joindront à eux, bien qu'il s'agisse d'un vote de non-confiance qui renverserait le gouvernement et amènera de nouvelles élections.

Grève des télégraphistes

Toronto— Les télégraphistes de la Presse canadienne sont en grève depuis quelques jours, à propos de salaire. Le service des nouvelles peut s'effectuer à travers le Canada grâce aux télégraphistes du Canadien Pacifique.

M. King à Prince-Albert le 8 octobre

M. Chas. MacDonald a reçu d'Ottawa un télégramme annonçant que le premier ministe King parlera à Prince-Albert le 8 octobre.

M. Meighen à Melfort

Melfort— L'hon. Arthur Meighen parlera à Melfort, le 23 septembre, dans la grande patinoire.

On demande un autre chef conservateur

Montréal— La "Gazette" de Montréal dans un premier-Montréal remet à l'ordre du jour la convocation d'une grande convention nationale du parti conservateur pour décider de la direction et de la politique du parti. Elle fait cette suggestion à la suite de l'élection de St-Antoine. "Est-ce que le parti protectionniste est mal dirigé? demande la Gazette." La dernière élection est une réponse affirmative. Le journal déplore qu'il n'y ait pas plus de coopération entre les chefs provinciaux et les chefs fédéraux.

Renseignements utiles aux chasseurs

La saison de la chasse s'est ouverte, lundi, en Saskatchewan, et se terminera le 31 décembre, pour les canards et les oies. Il est permis d'en tuer jusqu'à 30 en un jour ou 200 pendant la saison.

La chasse aux poules de prairie et aux perdrix est permise du 1er au 31 octobre inclusivement à raison de 18 pièces par jour ou 30 au cours du mois.

Il est défendu:

(1) de tirer du fusil, le dimanche;

(2) de chasser ou trapper sans licence;

(3) de chasser ou trapper sans permission dans des endroits clôturés ou cultivés;

(4) de chasser ou trapper dans les réserves de gibier;

(5) de tirer sur le gibier entre une heure après le coucher du soleil et une heure avant son lever;

(6) de transporter un fusil chargé dans un véhicule quelconque, voiture, automobile ou autre, ainsi que d'en faire feu;

(7) de faire usage d'un fusil automatique;

(8) d'offrir en vente de la viande de gibier.

(9) Toute personne ayant obtenu une licence de chasse pour le gibier à plume devra avant on le 31ème jour de décembre de la même année remplir et retourner au garde-chasse, à Régina, le coupon attaché à la licence, en mentionnant le nombre de pièces abattues pendant la saison.

BELLEVUE, Sask.

Mercredi, le 3 septembre, la paroisse de St-Isidore de Bellevue, était dans une grande jubilation, à l'arrivée de son Vénéré Pasteur, Sa Grandeur Monseigneur J. Henri Prud'homme. Il était accompagné de MM. les abbés Gamache, Perreault, curé de Rosthern, Joly, curé d'Albertville.

Le Rvd. P. Chauvin, en son nom et au nom de ses paroissiens souhaita la bienvenue à Sa Grandeur, et ensuite une adresse fut lue par M. Rosario Gareau, marguiller, à laquelle Monseigneur répondit avec sympathie et en termes appropriés.

Le lendemain, après la grand' messe, Sa Grandeur administra le Sacrement de Confirmation à 27 enfants de la paroisse.

Dans l'après-midi, il se rendit à Saint-Louis, avec M. l'abbé Carpentier, pour continuer sa visite pastorale.

Visiteurs

Melle Rose Joly, soeur de l'abbé Joly curé d'Albertville, chez M. J. A. Houle.

M. Julien Ethier de Ste-Julienne, Québec, chez M. Emery Gaudet.

M. Stanislas Pelletier de St-Alexis, Québec, chez M. Dom. Léo Grenier.

M. Arthur Leclerc, de St-Boniface Manitoba, chez M. Alfred Houle.

Départs

—Melle Annette Houle, pour Albertville, où elle prend la direction d'une école;

—Melle Anne Marie Leblanc pour le couvent de Duck-Lake;

—Melle Georgine Gareau, pour le couvent de St-Louis;

—M. Albert Houle, pour Edmonton, où il commencera ses études théologiques, et sera professeur, pour des élèves du cours commercial, au collège des Jésuites;

—M. Léopold Gaudet pour le collège d'Edmonton.

VAL-MARIE, Sask.

Les travaux se termineront

Un des camps pour le C.P.R. s'est rapproché du village pour terminer le dernier bout de remblai dans la vallée et arriver à la rivière. L'on assure que les rails vont se poser ensuite afin que les fermiers puissent charroyer leur grain ici au lieu d'aller à Cadillac, 35 milles au nord. L'on en reparlera en temps et lieu.

—Les battages vont commencer cette semaine et l'on espère une moyenne de 20 à 25 minots. Mais des moreaux vont dépasser 30 et 35. Que chacun fasse son possible pour faire venir des parents et des amis occuper les terres et l'année prochaine toutes les machines auront beaucoup d'ouvrage.

—Plusieurs écrivent pour savoir s'il y a encore quelques places à prendre en ville. Il faudrait des applicants pour élévateurs, cours à bois; personne ne parle de bâtir une écurie; un écurie provisoire serait bonne à entreprendre. Nous avons maintenant, 2 magasins généraux, 2 forgerons, 1 bourrelier, 1 barbier, 1 entrepreneur de camionage, 2 salles de jeu, 2 garages en perspective et une agence de machineries; mais il y a encore de bonnes places à prendre tout près du village pour des fermiers et c'est le moment de se hâter. Dans quelques années d'ici les premiers venus ne se repentiront pas.

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

TORONTO— Le procès des directeurs de la Home Bank, impliqués dans la faillite de cette institution financière, est commencé depuis le 9 septembre. Les procédures seront longues.

MELVILLE, Sask.— Un gros incendie a détruit le garage central, la salle de danse Fogel et le magasin de quincaillerie Western.

REGINA— Le cartel de la Saskatchewan est à faire les démarches pour s'assurer à un endroit quelconque du Montana l'usage d'entrepots à grain pour y emmagasiner 100,000 minots de blé. Les grains entreposés pourraient revenir au Canada par voie de Duluth, mais la majeure partie serait vendue aux Etats-Unis.

SASKATOON— Le prix de la gasoline vient de baisser de 2 sous dans le nord de la Saskatchewan. Elle vaudra 30 1-2 sous chez le marchand de gros; il faut espérer que tous les clients profiteront de cette réduction.

QUEBEC— Mlle Rose barbeau de Sherbrooke et Mlle St-Pierre, se sont noyées près d'Echo Valley, Mégantic, en compagnie de M. P. Benoit. La vague était trop forte pour leur embarcation.

MONTREL— Douze échevins feront une enquête sur les affaires de la police à Montréal. L'échevin Léon Trépanier, proposa une enquête judiciaire et le projet fut rejeté. L'échevin Brodeur suggéra une enquête échevinale, qui fut acceptée.

CONSTANTINOPLE— Le loi martiale a été proclamée dans le Caucase à la suite des luttes violentes entre les Soviétes et la république Georgienne. La Géorgie se bat pour son indépendance, et elle a envoyé son président en instance après de la Ligue des Nations pour soumettre son sort à un arbitrage.

LE ROI DES TIRAGES

Un Sedan-Tutor: $857.00; un piano Craig: $425.00; un phonographe Casavant "Guillaume et Marie": $220.00; une divanette Krochler: $120.00; une laveuse électrique: $160.00; une machine à coudre Singer: $60.00; un poële combiné: $150.00; un ameublement de chambre Kvonix: $210.00; un fauteuil Chesterfield: $50.00; un couvre-lit de luxe: $200.00; et quarante autres articles d'une valeur totale de $800.00: le tirage lancé dans le public—remarquer bien le prix— à 25 sous le billet, cinq pour une piastre, aura lieu au Monument National le 16 décembre 1924.

Ce tirage est organisé par les Anciens du Patronage St-Georges au profit de l'Ecole d'Apprentissage des Sourds-Muets.

AVANTAGES SPIRITUELS:—100 messes seront dites au cours de l'année aux intentions des porteurs de billets. Chaque jour la prière des élèves sourds-muets s'élèvera vers le ciel en faveur de leurs bienfaiteurs.

Primes spéciales aux zélateurs et zélatrices: un chapelet "Spina Christi" monté en métal blanc avec médaillon—scapulaire et crucifix-reliquaire pour celui ou celle qui vendra dix livrets; aux personnes qui vendront le plus de billets: 1ère prime, $100.00; 2ème, $50.00; 3ème, $25.00; 4ém, $15.00; 5ème, $10.00.

L'adresse pour toute correspondance relative au tirage, est la suivante:

Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.
3600, St-Laurent,
Montréal.

Tél. CA lumet 0354
(Communiqué)-28-31

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No 1, $1.09; No 2, $1.06; No 3, $1.02; No 4, 94 cents.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No 1, $1.19; No 2, $1.15; No 3, $1.10; No 4, $1.00.

Avoine—2 C.W., 57 1-2; 3 C.W. 56 1-8; No 1 fourrage, 54 1-8; No 2 52; rejetée, 45 3-8; voie, 57 5-8.

Orge—3 C.W., 87 1-2; 4 C.W., 83 1-2; rejetée, 79 1-2; fourrage, 79 1-2; voie, 84 1-2.

Lin—1 N.W.C., 2.16; 2 C. W., 2.12 3-8; 3 C.W., 1.75 3-8; rejeté, 1.75 3-8; voie, 2.10 3-8.

Seigle—2 C. W., 91 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est nul par manque d'animaux. Seuls les porcs gras continuent à affluer à $9.

Marché aux fourrures de Prince-Albert

Blaireau, $3.50 à 35c—Ours noir, $17. à 75c—Ours brun, $7. à 75c—Castor, $20. à $3.—Chat domestiques, 50c à 10c—Hermine, 90c à 15c—Renard rouge, $17. à $1.50—Renard croisé, $50. à $10.—Renard argenté, jusqu'à $200.—Pékan (fisher), $65. à $12.—Lynx, $17. à $4.—Martre, $25. à $9.—Vison, $9. à $1.50—Loutre, $25. à $5.—Rats Musqués, 65c à 20c—Putois, $3. à 35c—Loups de prairie, $11. à 75c.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5
insertions
pour
$2.00

Strictement payables à l'avance.



ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde" assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

TERRES A VENDRE et à louer à Val Marie: nouvelle ligne du C. P. R., 70 milles au sud de Swift-Current, occasions exceptionnelles: bonne eau, pluie suffisante, ni gelée, ni grêle; 25 minots moyenne de rendement en 14 ans. Ecrire V. & P. Val Marie, Bureau de Renseignements, Val Marie, P. O., Sask., Canada. 20-5 P

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'école Oxford, possédant certificat de 2e classe. Mentionnez le salaire demandé. S'adresser à M. A. Boucher, sec.-trés., St-Louis, Sask. 24-29 P

ON DEMANDE à acheter un billet de moissonneur. Mentionner prix demandé. Casier 38 au Patriote. 27—

NOUS ACHETONS au char des poteaux de clôture de tamarac. Nous achetons aussi cyprès, épinette, peuplier. Spécifier vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Co. Prince-Albert, Sask. 15—

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire de Barrierville No. 3015. Classes commenceront le 1er octobre si possible. Catholique pouvant enseigner le français et l'englais préféré, salaire $1100.00. Si l'instituteur parle seulement l'anglais, le salaire sera $1000.00. D. A. Hopkins, sec.-trés. Pré. Ste-Marie. 28—

ON DEMANDE instituteur ou institutrices bilingue, 2ème classe pour l'arrondissement de l'école Sess No. 2693 à 6 milles de Méota, ouverture de classe le 1er septembre. Salaire $1000.00 par année. S'adresser à Jos. Gervais, sec.-trés., Méota, Sask. 24-29 P

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DEMANDES: On demande des instituteurs et institutrices catholique bilingues ayant fait de l'école normale. Salaires de $80.00 à $100.00. S'adresser à Bureau de Placement, St-Paul de Métis, Alta. 24-29

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote. 27—

POURQUOI brûler inutilement votre gazoline quand l'économiseur de gaz Vesco sauve de 40 p. c. à 50 p. c. de gazoline. Vendu garanti, un mois d'essai et si non satisfaisant argent remis. Facile à installer. Donner le nom de votre auto. Prix $3.00 délivré. S'adresser à V. Commandeur, boîte 104, Wakaw, Sask. 28-32 P

DAME canadienne française, bonnes recommandations, cherche emploi comme ménagère de presbytère, campagne ou bonne famille. S'adresser à Mme Desjardins, Gen'l Delivery, Saskatoon. 27 P

ON DEMANDE pour le District scolaire Maisonneuve, No. 4582, une institutrice qualifiée pour la province, qui peut enseigner le français. L'école ouvrira le 15 octobre. S'adresser à Henri Bissonnette, sec.-trés., St-Victor, Sask. 28-33 P.